ABRÉGÉ DE DÉMONOLOGIE

JEAN VAQUIÉ

Application de la Démonologie Chrétienne à la crise de la Société Contemporaine.

INTRODUCTION

Quelle peut être, à notre époque, l'utilité d'une étude sur la démonologie chrétienne ? Un examen, même superficiel, de l'état du monde dans ses rapports avec le Créateur, nous persuade facilement que les forces du mal sont au maximum de leur puissance : elles n'ont jamais été si grandes ni si universellement organisées.

Or la société humaine est soumise à une évolution dont les organes moteurs siègent dans les hautes instances des congrégations initiatiques. Mais il est manifeste que les membres de ces hautes instances vont chercher leur inspiration dans la mystique luciférienne. Pour connaître, autant qu'il est possible, la stratégie mondiale qui est ainsi mise en application, il faut scruter, du mieux que l'on peut, les ambitions de l'esprit mauvais qui est, en dernière analyse, l'inspirateur de cette fausse mystique.

Si donc on veut comprendre le fonctionnement et l'idée de manœuvre politique et religieuse des confréries initiatiques, il est devenu nécessaire de connaître le comportement habituel des esprits déchus. C'est ce que nous avons essayé de faire dans le travail qui va suivre.

I. LA SCIENCE DU BIEN ET LA SCIENCE DU MAL

La Sainte Écriture donne aux démons des dénominations très diverses. Essayons de nous faire une idée de la fréquence avec laquelle ils sont nommés. Nous aurons ainsi une première opinion sur l'importance qui leur est réservée dans l'enseignement divin.

Un précieux instrument de travail va nous permettre d'opérer ce recensement : c'est le **Dictionnaire des Concordances.** Tous les mots que l'on rencontre dans le texte de l'Écriture y ont fait l'objet d'un décompte rigoureux. Chaque mot de la Bible constitue un article de ce curieux dictionnaire. On y indique les références des passages où chacun est employé. Il va nous être facile de totaliser les passages scripturaires dans lesquels apparaissent les démons quelle que soit la dénomination sous laquelle ils sont désignés.

Diverses dénominations des démons	Ancien Testament	Nouveau Testament
Diabolus	6	34
Satanas	13	33
Draco	36	12
Serpens	26	16
Leviathan	6	0
Béhémoth	1	0
Belial	12	1
Baal	46	1
Beelzebuth	4	7
Beelphegor	6	0

Diverses dénominations des démons	Ancien Testament	Nouveau Testament
Mammon	0	4
Malus-Malum	651	44
Bestia	0	33 (Apoc.)
Infernum	58	11
Géhenne	1	10
Tartare	0	1
Total : 1073	866	207

Ce total de 1 073 mentions scripturaires ne comprend pas les versets où les démons sont désignés par des locutions composées, parce que ces locutions ne figurent pas dans les dictionnaires de concordances. Ce sont par exemple : les esprits de malice, les légions de l'orgueil, les puissances des ténèbres, les esprits de révolte, les enfants de la colère, les fils de perdition, le Prince de ce monde, l'adversaire.

Et pourtant ces expressions reviennent très souvent dans le texte sacré. Si nous pouvions les recenser elles aussi, elles augmenteraient notablement le total que nous venons de trouver.

Pour être complet, il faudrait encore répertorier mais c'est impossible, toutes les allégories et les paraboles dans lesquelles les démons sont désignés par des images, par exemple celle du semeur d'ivraie ou celle du voleur qui perce la maison. On conçoit qu'il y en aurait une grande quantité.

L'Écriture Sainte nous apporte donc une abondante révélation concernant les esprits mauvais. Enseignement précieux car ces esprits appartiennent au monde invisible. Nous ne pouvons pas les observer par l'expérience sensible et nous ne saurions les connaître que par révélation.

Ainsi l'Écriture contient, non seulement la **science du bien,** c'est à dire la science de Dieu, mais encore la **science du mal,** c'est à dire la science de l'ennemi de Dieu, qui est aussi l'ennemi du genre humain. Et cette science du mal nous est aussi nécessaire que la science du bien puisqu'elle nous enseigne la nature et les œuvres des ennemis invisibles contre lesquels nous avons à combattre au cours de notre périlleux chemin sur la terre.

L'Écriture, répercutée par les Pères, la Liturgie et le Magistère, nous révèle non seulement le Verbe Incarné, mais aussi son adversaire ; révélation qui nous est absolument indispensable. Et si on lui enlevait tout ce qui concerne le démon, on lui ôterait la moitié de ce qu'elle contient. On s'étonne dès lors du peu d'importance qui est donné à « l'Adversaire » dans les discours de l'Église conciliaire.

La présence spirituelle des démons sur la Terre constitue ce que saint Paul nomme **le mystère d'iniquité.** Elle a posé aux hommes, depuis toujours, le terrible problème du mal. Cet immémorial problème a été la pierre d'achoppement de bien des philosophes et de bien des fondateurs de religion qui n'ont pas su le résoudre correctement, privés qu'ils étaient de la véritable et authentique Révélation divine.

II. LES ANGES ET LES HOMMES DANS LA PENSÉE DIVINE

L'homme a trois ennemis à redouter : **le démon, le monde et lui-même.** C'est sur le premier de ces trois ennemis, le démon, que nous ferons porter notre investigation. Nous allons étudier **l'affrontement** des hommes et des démons. Tel est le sujet de cette étude.

Or les démons sont des anges chassés du ciel. Ils ont conservé, en grande partie, leur nature angélique. Pour connaître nos ennemis il faut donc que nous connaissions d'abord la nature angélique. Mais pour étudier la nature angélique, il faut que nous remontions à l'aurore de la création.

« Au commencement Dieu créa le ciel et la terre » (Gen. I, 1).

Dans ce texte, d'après la plupart des commentateurs, le mot **Ciel** désigne l'ensemble des esprits célestes ; il désigne le monde des esprits invisibles, c'est-à-dire les anges. Et la **Terre** désigne l'ensemble du monde matériel, en y incluant l'homme, qui en fait partie, puisque le Créateur a tiré de la terre la substance du corps humain.

Toutes les créatures appartiennent, soit au monde des esprits, soit au monde des corps. Il ressort nettement du texte de la Genèse que Dieu n'a pas créé de **monde intermédiaire.** Or la plupart des gnostiques d'aujourd'hui enseignent, plus ou moins ouvertement, l'existence d'un monde intermédiaire. Les Chrétiens doivent se tenir en garde contre cette notion erronée du « monde intermédiaire ».

Ces deux mondes, le monde invisible des anges et le monde visible de l'homme, Dieu les créa en même temps. « Celui qui vit dans l'éternité créa tout en même temps. *Qui vivit in æternum creavit omnia simul* » (Eccl. XVIII, 1).

Il créa, d'un seul coup tous les anges et, en même temps, il fit sortir aussi du néant, d'un seul coup également, toute la substance dont il allait avoir besoin et dont il constitua ce que l'on nomme le chaos. Ce chaos, qui n'était d'ailleurs pas le désordre mais seulement la matière informe de l'univers, il en poursuivit l'organisation au cours de six interventions divines où s'exerça encore sa puissance créatrice. Ces six opérations divines successives sont les six jours de la création. Les six jours créateurs sont appelés « Hexaméron ».

C'est donc « au commencement » que les anges ont été créés. Pour corroborer cette croyance tout à fait universelle dans l'Église, on invoque en particulier ces trois versets du livre de Job :

> « Qui a fixé les dimensions de la Terre ? Le sais-tu ? Qui a tendu sur elle le cordeau ? Sur quoi ses bases reposent elles ? Ou qui en a posé la pierre angulaire, quand les **astres du matin** chantaient en chœur et que tous **les fils de Dieu** poussaient des cris d'allégresse » (Job. XXXVIII, 5-7).

Les « fils de Dieu » et les « astres du matin », ce sont les anges. Ils sont dits « du matin » précisément parce qu'ils ont été créés au commencement.

Ce point bien établi, avançons dans notre raisonnement. Les moyens par lesquels Dieu procède à Ses œuvres extérieures sont appelées *Ses voies.* Or que nous révèle l'Écriture concernant les voies de Dieu ?

« Universæ viæ Dornini rnisericordia et veritas. Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité » (Ps. XXIV, 10, Vulg.).

Cette idée qu'il existe une dualité et un équilibre entre la *miséricorde* et la *vérité,* l'Écriture Sainte la répète avec une insistance qui ne peut pas passer inaperçue et qui a certainement une signification.

Seulement pour bien observer cette insistance, il faut recourir à la version latine de la Vulgate, car des traductions françaises, sans doute pour éviter la monotonie dans l'expression, traduisent *« misericordia »* et *« veritas »* par une série de termes approximatifs, ce qui empêche de remarquer la répétition qui existe dans le texte lui-même. Voici quelques passages parmi les plus notables :

« Que Votre miséricorde et Votre vérité me soutiennent toujours » (Ps. XXXIX, 12).

« Chargez Votre miséricorde et Votre vérité de le garder » (Ps. LX, 8).

« La miséricorde et la vérité se sont rencontrées » (Ps. LXXXIV, 11).

« La miséricorde et la vérité préparent le bien » (Prov. XIV, 22).

« La miséricorde et la vérité rachètent les iniquités » (Prov. XVI, 6).

« La miséricorde et la vérité veillent sur le roi » (Prov. XX, 28).

Tous ces passages sont résumés par le verset que nous avons cité le premier. Reprenons-le maintenant car il convient de bien le garder en mémoire :

« Toutes les voles du Seigneur sont miséricorde et vérité » (Ps XXIV, 10).

Cela signifie que, parmi les œuvres de Dieu, les unes relèvent plus spécialement de Sa miséricorde, tandis que les autres sont destinées à faire apparaître plus particulièrement Sa vérité.

Définissons maintenant ce que sont la vérité et la miséricorde de Dieu. La **vérité** de Dieu, c'est sa **rigueur**. Les commentateurs assimilent la vérité de Dieu à Sa **justice**. Les deux mots de vérité et de justice sont même souvent employés l'un pour l'autre. Or la justice de Dieu est rigoureuse, elle est exacte, c'est-à-dire vraie. Elle rend à chacun ce qui lui est dû et elle « ne fait pas acception de personne ». Elle demande à être satisfaite avec rigueur.

On entend par **miséricorde divine** tout ce qui relève de Sa bonté, de Sa bénignité, de Sa condescendance, de Sa dilection et de Sa prédilection. Alors que la justice (ou vérité) de Dieu définit la règle, la miséricorde règne sur l'exception. C'est la miséricorde qui inspire toutes les tendresses du cœur divin. Elle préside aux préférences. Il est une créature qui personnifie la miséricorde divine d'une manière suréminente, c'est la Vierge Marie. Dieu l'a comblée de la « plénitude de Ses grâces ». Elle est la créature de prédilection par excellence.

Mais alors comment Dieu, qui « ne fait pas acception de personne », selon Sa justice, peut-il avoir des préférences selon Sa miséricorde ? Va-t-on définir la miséricorde comme étant l'injustice ? Comment la miséricorde et la vérité de Dieu sont-elles compatibles ? C'est évidemment bien mystérieux. À ce mystère s'applique la fameuse sentence de l'écriture :

« Mes pensées ne sont pas vos pensées et Mes voies ne sont pas vos voies. Mes pensées sont autant au dessus de vos pensées, et Mes voies autant au dessus de vos voies que le ciel est au dessus de la terre » (Isaïe LV, 8).

Et pourtant, il ne faudrait pas s'autoriser de ce mystère pour penser qu'il y ait en Dieu la moindre trace d'injustice c'est à dire de mal. Saint Paul, qui connaît l'objection, la devance en affirmant bien :

« Y a-t-il de l'injustice en Dieu ? Loin de là ! Car Il a dit à Moïse : " Je ferai miséricorde à qui Je veux faire miséricorde, et J'aurai compassion de qui Je veux avoir compassion " » (Rom. IX, 15).

Dieu, qui est juste envers chacune de Ses créatures, manifeste des préférences pour certaines, sans pour cela porter aucun préjudice aux autres. C'est tout le sens de la parabole des ouvriers de la onzième heure. Faudrait-il que notre œil soit mauvais parce que Dieu est bon ? Il n'y a pas en Dieu la moindre trace d'injustice ni la moindre trace de mal.

Nous savons maintenant que Dieu fait tout, soit conformément à Sa miséricorde, soit en fonction de Sa justice. Sachant cela nous allons mieux comprendre ce que peut représenter la nature angélique comparée à la nature humaine.

Les **anges** sont issus d'une pensée divine de **justice** (on dit aussi de vérité). Les anges adorent particulièrement la vérité de Dieu, Sa justice, il faut même dire Sa rigueur. Et en retour Dieu glorifie en eux **l'innocence,** l'impeccabilité. Les anges sont placés autour de Dieu pour être Ses messagers rigoureux :

« Bénissez le Seigneur, vous tous ses anges, qui êtes puissants et forts, et qui exécutez Ses paroles, dociles à Sa voix et à Ses commandements » (Introït de la Messe votive des anges).

De leur côté, les **hommes** sont issus d'une pensée divine de **miséricorde.** Ce qui attire leur reconnaissance c'est la miséricorde de Dieu. Et en retour Dieu glorifie en eux, non plus l'innocence comme pour les anges, mais la **pénitence.**

Cette application aux hommes et aux anges de la distinction entre la miséricorde et la vérité peut paraître sommaire. Elle est en effet simplificatrice. Mais c'est elle, en dernière analyse, qui explique que les hommes aient été rachetés alors que les anges ne l'ont pas été.

III. LA NATURE ANGÉLIQUE DES DÉMONS

Connaissant maintenant l'origine des anges et des hommes dans la pensée divine, nous comprendrons mieux les raisons de leurs différences de nature.

La substance spirituelle constitutive des anges va rappeler la simplicité de la vérité de Dieu. Les anges sont constitués d'une **substance spirituelle simple.** Ils ne sont pas des êtres composés, comme les hommes. De cette simplicité constitutive, l'intelligence angélique va retirer ses deux principaux traits : la promptitude et la rectitude.

L'intelligence angélique s'exerce avec **promptitude.** Pas de parties diverses à mettre d'accord, pas de délibération préalable, donc pas d'hésitation. Ange signifie messager. Les anges sont créés pour être des messagers rapides. Rapides, ils le sont naturellement aussi dans leurs déductions. Ils voient, d'un seul regard de l'esprit, les ultimes conséquences de leurs décisions. Aussi dit-on souvent que leur pensée n'est pas discursive.

L'intelligence angélique s'exerce également avec **rectitude.** Elle juge avec droiture, c'est-à-dire avec une logique parfaite. Elle aime, en Dieu, ce qui est rigoureux.

Ainsi faits de promptitude et de rectitude, les anges ont été créés **libres.** Dieu veut qu'il adhèrent librement aux lois qu'Il a établies pour régler leurs activités.

Que va-t-il se passer si les anges, usant mal de cette liberté, viennent à transgresser la loi divine, c'est-à-dire à **prévariquer ?** Ils vont encourir un châtiment, bien entendu, mais ils vont cependant conserver leur nature angélique, laquelle ne leur est pas enlevée puisque « Dieu ne se repent pas de ce qu'Il a fait ». Ils vont conserver leur promptitude et leur rectitude constitutives.

Mais alors cette promptitude et cette rectitude vont être détournées de leur finalité. Elles vont être déviées. Elles vont s'exercer à rebours de leur activité normale. La nature angélique va subsister mais elle va subir une distorsion.

Nous avons vu que, du fait de la promptitude de leur intelligence, il n'y a pas d'hésitation chez les anges. Mais alors il ne va pas non plus y avoir de **repentance** chez les démons. Ils vont apercevoir, d'un seul regard, les conséquences de leur décision. Et s'ils prévariquent, c'est qu'ils se préfèrent à Dieu avec une volonté farouche. La pénétration de leur intelligence devait précisément leur éviter tout mouvement de révolte en leur montrant l'aboutissement.

Nous tenons là un des traits essentiels de la « mentalité » démoniaque, **l'obstination.** Tout ce que font les démons se retourne contre eux ; ils le savent et pourtant ils le font. Ils ne veulent, ni rétrograder, ni même s'arrêter en chemin. Rappelons ici le proverbe chrétien bien connu : *« errare humanum est, perseverare diabolicum* ».

L'obstination est, en effet, diabolique. Elle l'est chez les démons mais elle l'est aussi chez les hommes.

Sur ce sujet, citons un passage de saint Basile :

« Les anges ont reçu leur nature par le Verbe ; leur sainteté y a été ajoutée par le Saint Esprit. Ce n'est pas par l'exercice progressif des vertus que les anges sont devenus dignes de recevoir le Saint Esprit, mais c'est par un don gratuit qu'ils ont reçu la sainteté, un don ajouté à leur nature au moment de leur création et pénétrant leur être ; c'est pourquoi ils ne peuvent que **difficilement** pécher. »

Que va devenir, chez les démons, la rectitude de l'intelligence angélique ? Elle va demeurer en eux mais elle sera désormais utilisée à contresens. Elle va devenir **la logique intempestive** si caractéristique des décisions démoniaques. Le démon reste un logicien aux déductions rigoureuses parce que telle est sa nature d'ange. Mais, du fait de la prévarication, **il n'y a plus de vérité en lui.** Le mécanisme de son raisonnement restera le même, et c'est le contenu de sa pensée qui sera changé. Il appliquera à des pensées fausses, un raisonnement logique.

Quand il raisonne, le démon sait d'avance à quelle conclusion il veut aboutir. Et cette conclusion est évidemment fausse puisqu'il n'y a plus de vérité en lui. Alors de deux choses l'une :

- ou bien il est obligé de partir d'un postulat juste, mais alors il lui fera subir une série de déviations insensibles pour arriver à la conclusion qui est préétablie ;
- ou bien, quand il le pourra, il posera un postulat faux afin de parvenir à la conclusion qu'il s'est fixée, après un raisonnement d'une logique irréprochable.

Il faut bien se garder d'entamer la conversation avec un tel logicien car on est battu d'avance. La logique du démon est **la logique de la révolte**, révolte qu'elle va prolonger jusqu'à ses dernières conséquences, jusqu'à ses extrémités les plus folles.

L'enténèbrement des démons a envahi leur substance spirituelle tout entière parce qu'elle est homogène et ne présente aucune coupure capable de limiter l'invasion. Les anges ne sont pas des êtres fragiles et frangibles. Dieu leur avait donné une **solidité** qui les mettait à l'abri de toute perturbation, si leur libre volonté fût restée bonne. Il a fallu aux anges révoltés un haut degré de malice et une prodigieuse volonté, pour préférer les ténèbres à la lumière. On comprend que Dieu ne soit pas tenu de leur faire miséricorde.

La « mentalité » démoniaque doit, à sa nature angélique, deux traits essentiels : l'obstination et la logique. Nous devons nous attendre à retrouver ces deux traits dans les habitudes d'esprit des humains qui se font des imitateurs des démons. Tous ceux que Lucifer entraîne, il en fera des obstinés et des raisonneurs.

IV. LES HIÉRARCHIES ANGÉLIQUES

Nous ne pouvons pas aller plus loin sans exposer la doctrine de l'Église sur la structure des hiérarchies angéliques telle qu'elle se présentait avant la réprobation d'une partie des anges. Car c'est cette structure initiale qui va nous éclairer sur la composition de la masse des démons.

La description des hiérarchies célestes a donné lieu à quelques hésitations, comme bien d'autres notions religieuses. Il a fallu que le Magistère intervienne pour démêler le vrai du faux au milieu des opinions diverses.

Finalement c'est la doctrine de saint Denis l'Aréopagite, celle qui avait été la première exprimée, qui finit par triompher. Saint Denis déclarait tenir sa doctrine sur les anges de saint Paul. Elle reçut plus tard l'appui de saint Augustin puis celui, décisif, du Pape saint Grégoire le Grand.

Selon saint Denis, les anges sont répartis en trois hiérarchies.

La **première hiérarchie** est la plus proche de Dieu. Elle comprend, à son tour, trois chœurs : le chœur des séraphins, celui des chérubins et celui des trônes.

- Les **séraphins** sont des archanges brûlant du feu de **l'amour** de Dieu. Ils enflamment de ce feu les archanges qui sont au dessous d'eux.
- Puis vient le chœur des **chérubins.** Leur intelligence diffère de celle des séraphins. Ils sont remplis de la **science** de Dieu. Ce qui les nourrit c'est plus la connaissance que l'amour de Dieu. À leur tour, ils reflètent cette science divine et ils en illuminent les chœurs inférieurs.
- Vient ensuite le chœur des **trônes** dont le trait essentiel est la **solidité.** Ce nom de trône leur a été donné précisément parce que Dieu aime à se reposer sur leur robustesse comme on se repose sur un trône stable. On peut donc dire que les trônes ont l'honneur de soutenir Dieu.

La **deuxième hiérarchie,** qui vient au-dessous, comprend les trois chœurs des dominations, des vertus et des puissances.

- Le chœur des **dominations***.* Les dominations sont des archanges sur lesquels on ne peut pas faire pression. Ils sont libres de toute influence. Aussi sont-ils, auprès des autres chœurs, même auprès de ceux qui leur sont supérieurs, les intermédiaires de **l'autorité divine***.* On dit quelquefois qu'ils ont des fonctions d'ordre militaire.
- Le chœur des **vertus***.* Ces esprits diffusent la **force divine** aux chœurs inférieurs. On dit que c'est par les « vertus célestes » que se font les miracles, lesquels sont, en effet, des manifestations de la force divine, modifiant les lois de la création dans un cas particulier.
- Le chœur des **puissances***.* Certains commentateurs estiment que les puissances reçoivent la **garde** des cités terrestres, des grands collèges, des nations et des corps constitués.

La **troisième hiérarchie** est la plus éloignée de Dieu. Elle comprend, comme les deux autres, trois chœurs : le chœur des principautés, celui des archanges et celui des anges.

- Les **anges** et les **archanges** donnent lieu à une particularité linguistique qu'il faut signaler. Il s'agit du phénomène bien connu de la **partie prise pour le tout.** Dans le langage courant on donne le nom d'anges à tous les esprits célestes sans distinction de hiérarchie. Dans ce sens, un séraphin est un ange. On prend la partie pour le tout en généralisant l'appellation d'ange qui n'est strictement exacte que pour le chœur inférieur. Le même phénomène se reproduit pour le mot « **archange** ». On appelle ainsi tous les esprits célestes qui sont supérieurs aux « anges au sens strict ». On parlera de l'archange Gabriel, étant bien entendu qu'il appartient indubitablement à un chœur très supérieur à celui des « archanges au sens strict ».

Pourquoi cette habitude de langage ? Probablement parce qu'on est resté longtemps dans l'incertitude quant à la véritable composition des hiérarchies célestes. On les a longtemps confondus sous la même dénomination, ce qui n'est pas substantiellement faux puisqu'ils ont tous la même nature spirituelle.

Posons-nous maintenant une autre question. D'où proviennent les noms des chœurs angéliques ? Ils viennent tous de l'Écriture Sainte. Ange et archange se rencontrent à chaque page de l'Ancien et du Nouveau Testament. Séraphins et Chérubins sont ainsi nommés par les livres

prophétiques. Quant aux cinq autres noms, ils se rencontrent dans les Épîtres de saint Paul aux Éphésiens et aux Colossiens :

« ...Lui qui est le chef de toute **Principauté** et de toute **Puissance** » (Col. II, 10).

« ...*supra omnem Principatum et potestatem et Virtutem et Dominationem*... » (Eph. I, 21).

Nous pourrions évidemment entrer dans bien d'autres détails intéressants. Mais nous avons voulu seulement exposer ce dont nous avons besoin pour comprendre la composition du collège des démons. Car nous verrons plus loin que l'on rencontre en enfer des anges des neuf chœurs. La population de l'enfer est donc composée d'éléments très différents les uns des autres. On va y rencontrer de grands séraphins déchus, comme aussi de simples anges, qui ont suivi la révolte. Cette large échelle de capacités spirituelles n'est pas sans influencer, d'abord le comportement des démons les uns envers les autres, et ensuite leur comportement à l'égard des hommes. La digression que nous avons faite était donc indispensable.

Il est nécessaire d'apporter ici une précision. Les démons conservent entre eux les différences hiérarchiques qu'ils avaient dans le Ciel. Tous cependant, quel que soit leur rang, souffrent d'une dégradation générale à l'égard des esprits restés fidèles. Un mauvais ange, hiérarchiquement supérieur par nature à un bon ange, est soumis au pouvoir de ce dernier.

V. LES CIRCONSTANCES DE L'ÉPREUVE

C'est une vérité de foi que : une partie des anges s'est détournée de Dieu et se tient à son égard dans une hostilité éternelle. Une question se pose donc immanquablement à l'esprit : à la suite de quelles circonstances ces anges se sont-ils détournés de Dieu. Quelle est **l'épreuve** qui a entraîné cette **prévarication** des anges ? La prévarication, c'est le refus d'exécuter ses obligations.

La nature de cette épreuve n'est pas clairement connue. On est réduit à des hypothèses. Nous avons choisi celle de ces hypothèses qui coordonne le mieux les connaissances certaines sur les anges et sur le Verbe Incarné. Il est bien évident que les anges connaissaient, dès l'origine, **la précarité** de leur situation et de leur statut. Ils savaient qu'ils avaient été tirés du néant par Dieu et que par conséquent ils se trouvaient d'une certaine manière, suspendus entre Dieu et le néant, tant qu'ils n'auraient pas été, d'une façon ou d'une autre, intégrés à Dieu. La stabilisation de leur état bienheureux ne pouvait résulter que de leur participation à la vie divine.

Les anges se trouvaient, c'était l'évidence, dans une situation transitoire et préparatoire. Les théologiens disent, très justement, qu'ils étaient **en état de voie** et ils ajoutent qu'ils en avaient conscience.

Les commentateurs s'accordent à penser que les anges possédaient déjà une profonde science de Dieu. C'est ainsi qu'ils distinguaient les Trois Personnes de la Sainte Trinité. Ils connaissaient le Logos comme agent de la puissance extérieure de Dieu. Mais jusqu'où allait cette science ? Et en particulier pouvaient-ils connaître par avance la mystérieuse Incarnation du Logos ?

C'est dans cet « état de voie », dans cette situation d'expectative, que les anges assistèrent à « l'Œuvre des six jours », c'est-à-dire à la Création de l'univers matériel et à celle de l'homme. C'est alors que vint leur épreuve. Voici en quoi elle a consisté.

Pour éprouver les anges, donc, Dieu leur montre, par anticipation, l'image du Verbe Incarné qui devait être, quand la plénitude des temps serait révolue, **l'Adorateur suprême** de Dieu et **le Médiateur universel** entre Lui et la Création, bref le Pontife et le Roi de l'Univers visible et invisible. Et Il leur montra aussi la femme privilégiée qui devait être la Mère de cet Homme-Dieu.

On peut penser qu'à ce spectacle un frémissement immense parcourut les hiérarchies célestes et qu'une prodigieuse émotion les sidéra. Ainsi **l'Homme-Dieu** qui leur était montré, s'interposerait un jour entre la Création et la Divinité. C'est Lui qui assurerait la médiation. C'est Lui qui transmettrait à Dieu l'adoration des créatures célestes et terrestres. C'est Lui aussi qui dispenserait l'aide surnaturelle sans laquelle la participation à la vie divine n'est pas réalisable. C'est devant Lui que toutes les hiérarchies angéliques devraient s'incliner comme étant le premier personnage de l'univers.

Les anges, qui n'avaient jamais connu personne entre eux et le Tout-Puissant, et qui lui adressaient déjà directement leurs adorations, allaient devoir s'incliner devant le trône universel du Verbe Incarné non seulement pour lui confier leurs adorations, mais encore pour recevoir de Lui, dans leur « état de voie » la grâce nécessaire à leur sanctification.

Il faudrait être un ange pour mesurer la tension et l'effervescence qui parcourut la cour céleste à l'annonce d'un décret aussi mystérieux et devant une telle mutation.

Lucifer refusa la souveraineté du Verbe Incarné. Son implacable logique lui dicta une décision effrayante. Il refusa sa soumission à « l'Adorateur Suprême » parce qu'étant lui-même placé au sommet des hiérarchies spirituelles, il voulait transmettre directement à Dieu, comme il l'avait toujours fait, sa propre adoration qui était exemplaire.

Et il refusa de recevoir, du « Médiateur Universel », l'aide gracieuse nécessaire à son adoption divine parce qu'il s'estimait capable de parvenir à la sanctification par les seules vertus naturelles dont il était abondamment doté.

De plus il ne voulait pas dépendre d'un Homme-Dieu qui ne serait pas un pur esprit puisqu'il tirerait de la terre la substance de son corps. Plus radical encore fut son refus de s'incliner devant la « Mère de Dieu » qui serait une créature simplement humaine et que l'on prétendait lui imposer comme **Reine des Anges**.

Quelques commentateurs et quelques mystiques pensent même que Lucifer pécha véniellement en refusant la suprématie du Verbe Incarné mais mortellement en refusant celle de la Mère de Dieu. C'est lui, Lucifer, estimait-il, qui était désigné, en toute logique et donc en toute justice, pour devenir l'adorateur suprême et le médiateur universel par qui la participation à la vie divine devait s'opérer. Bref, l'Homme-Dieu lui prenait la place qu'il croyait lui être due, à lui Lucifer, en toute justice. Telles furent ses pensées en cette épreuve capitale.

On comprend que cette épreuve ait comporté, pour un ange, une certaine difficulté. Mais elle n'était pas impossible à surmonter. Il n'était pas plus difficile, pour un ange, de s'incliner devant un Homme-Dieu qu'il est difficile pour un homme, de s'incliner devant une hostie qui n'est, dans ses apparences, qu'un produit végétal. De plus l'intelligence angélique était faite pour apercevoir, en un éclair, les conséquences à long terme de la révolte.

C'est au Verbe Incarné que s'adresse le fameux ***non serviam*** de Lucifer. Ce « *non serviam* » s'est répercuté, d'écho en écho, parmi les anges et les hommes. Notre Seigneur l'entendit autour de Lui quand Il vint sur la terre, comme Il le dit Lui-même dans cette parabole :

« Un homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain pour prendre possession du royaume et pour y revenir par la suite ...Mais les citoyens de ce pays le harassaient et ils envoyèrent une députation derrière lui pour dire :

“ Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous.” » (Luc XIX, 12-14).

VI. LE RECRUTEMENT DES RÉVOLTÉS

Et voilà Lucifer parcourant les neuf chœurs des anges pour s'y constituer un parti, afin de faire pression sur Dieu par le nombre. Quel discours tint-il à tous ces esprits ? On connaît les

deux grands thèmes qu'il développait : « Je serai comme Dieu », et « vous serez comme des dieux ».

Refusant la suprématie universelle de l'Homme-Dieu, Lucifer est entraîné par la fatalité de son insoumission et il se comporte lui-même comme s'il était **l'Ange-Dieu**. Sa logique implacable lui inspire une audace implacable : il réclame **un pouvoir** et un **culte**. Il parcourt les neuf chœurs en prêchant sa révolte et en même temps sa suprématie. Et les neuf chœurs sont touchés par l'effervescence et la contagion ; pas un seul chœur n'est épargné, ni le plus élevé, celui des séraphins, ni le plus bas, celui des anges. Lucifer fit des adeptes partout. Mais aucun chœur non plus ne sombra en entier.

Quelle est la proportion des anges qui prirent le parti de Lucifer révolté ? Certains commentateurs de l'Écriture pensent que le tiers des anges se laissa entraîner à la prévarication ; ils se fondent sur le passage suivant de l'Apocalypse :

« ...tout à coup on vit un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes ; de sa queue il entraînait le tiers des étoiles du ciel et il les jette sur la terre » (Apoc. XII, 3-4).

À l'opposé du parti luciférien, il se trouva des anges des neuf chœurs pour conserver la conscience de leur néant originel et pour accepter la grâce nécessaire à leur sanctification, de cet Homme-Dieu dont la cour céleste venait de recevoir la Révélation.

On sait qu'un héros se distingua parmi tous, saint Michel, que l'on appelle « archange » mais qui était certainement beaucoup plus qu'un archange. À la devise du héros de l'orgueil : « je serai comme Dieu », il opposa la devise de l'humilité : « *Quis ut Deus ?* Qui est comme Dieu ? ».

Elle devint un mot d'ordre et circula dans les neuf chœurs. Les anges fidèles non seulement reconnurent le Verbe Incarné comme leur maître, mais encore ils se mirent à **en désirer l'avènement** avec ce zèle ardent que les anges peuvent déployer. Et c'est pourquoi l'Oint du Seigneur, ce premier personnage de la Création, est appelé, dans l'Écriture Sainte : « **le désiré des collines éternelles** » (Gen. XLIX, 26).

Qui sont les « collines éternelles » ? Ce sont les anges fidèles que l'humilité avait grandis et qui étaient devenus des « éminences ». Quant au « désiré » lui-même, c'est l'Oint du Seigneur.

Et pourquoi les anges L'ont-ils désiré ? C'est parce que Dieu ne veut pas descendre si l'on doit Lui rester indifférent. Il désire être désiré, car Il ne veut contraindre personne. Il montre ses plans pour faire soupirer après leur réalisation. C'est une loi mystérieuse de l'action divine à laquelle l'Oint lui-même se soumet, puisque le Père le conjure en ces termes :

« **Demande-Moi et Je Te donnerai les nations pour héritage et pour limites les extrémités de la Terre.** » (Ps. II, 8).

Ainsi, le Verbe Incarné Lui-même est tenu de demander (*postulare*) un héritage qui Lui est pourtant destiné. Les anges ont été soumis à la même loi et c'est pourquoi l'Oint du Seigneur est appelé « le désiré des collines éternelles ».

VII. L'ABANDON DES DEMEURES

On connaît, par l'Épître de saint Jude, l'une des modalités de la révolte des anges. Il faut la noter avec soin parce qu'on en retrouve les conséquences, sur la terre et à toutes les époques, dans le comportement des hommes et des rassemblements humains que le démon inspire.

Parlant des anges déchus que Jésus retient enchaînés pour le jour du Jugement, saint Jude fait allusion à une circonstance particulièrement importante de leur révolte. Il parle de :

« ces anges qui n'ont pas conservé leur principauté, mais qui ont abandonné leur propre demeure » (Jude, 5-6).

Saint Jude exprime ici deux idées, conjointes mais distinctes ; par le mot « principauté », il exprime l'idée de **désertion** de la fonction ; et par le mot « demeure », l'idée d'abandon de **la résidence.** Les anges révoltés ne se sont plus contentés des principautés que Dieu leur avait confiées ; ils ont visé plus haut. Puis ils ont abandonné leur demeure, c'est-à-dire qu'ils se sont exclus eux-mêmes de la hiérarchie angélique et qu'ils ont constitué **un parti,** contestant les pouvoirs du Verbe Incarné et exigeant de le remplacer par un pur esprit n'ayant rien de commun avec la matière.

Dans le langage humain, nous pourrions dire que les mauvais anges, au début de leur révolte, sont « descendus dans la rue ». Ils ont envahi les parvis du ciel pour s'y livrer à une véritable manifestation de désobéissance et de revendication.

En quoi cet abandon des principautés et des demeures peut-il nous intéresser aujourd'hui ? C'est qu'il a marqué pour toujours la psychologie démoniaque. Le démon s'obstinera désormais dans la logique de cet abandon primordial. Le voilà sans fonction et sans place attitrée. Avec lui tous les anges révoltés sont devenus des **astres errants**. Cette modalité de leur révolte est devenue pour eux un caractère acquis et définitif :

« Ces astres errants auxquels d'épaisses ténèbres sont réservées pour l'éternité » (Jude, 13).

Ils vont pratiquer **l'errance** qui est devenu leur manière d'exercer le pouvoir : être présent partout « cherchant qui dévorer ». Un des premiers versets du livre de Job décrit ce comportement errant en des termes concrets :

« Et Yahweh dit à Satan : d'où viens-tu ? Satan répondit à Yahweh en disant : **de parcourir le monde et de m'y promener**. » (Job I, 7).

Les esprits déchus sont des êtres **gyrovagues**. La pérégrination est le lot des inquiets. Caïn, après le meurtre d'Abel, a été, condamné par Dieu à l'errance : « ...tu seras errant et fugitif sur la terre » (Gen IV, 12).

Les démons, d'âge en âge, vont communiquer ce goût de l'ubiquité aux hommes qu'ils auront sous leur coupe. L'esprit gyrovague dénote une influence mauvaise ; il n'est pas autre chose que l'horreur et la crainte de se trouver en face de soi-même. Il est le symptôme des consciences qui ne sont pas en repos. Il est une forme de cette inquiétude indélébile qui tenaille les esprits révoltés, qu'ils soient anges ou hommes.

C'est bien souvent par la **non-résidence** que commencent les troubles : autrefois par la non-résidence des évêques dans leurs cathédrales, aujourd'hui par la non-résidence des mères dans leurs foyers.

Le ***sage*** de l'Écriture, au contraire, *« **se tient sous son figuier** »,* c'est-à-dire se contente de sa principauté et de sa demeure. Il n'aspire point à se trouver partout à la fois parce qu'il n'ambitionne pas de tout surveiller. Il a l'esprit *de stabilité* qui favorise la contemplation et qui procure la compagnie de Dieu. Dans la chrétienté du Moyen-Âge, bien des monastères ajoutaient, aux trois vœux habituels, le vœu de stabilité.

VIII. UN COMBAT DANS LE CIEL

Abandonnant donc leurs principautés et leurs demeures, les anges révoltés se rassemblent sur le parvis du ciel. C'est là que va se dérouler la grande bataille.

« Et il y eut un **combat dans le ciel** : Michel et ses anges combattirent contre le dragon ; et le dragon et ses anges combattaient ; mais ils ne purent vaincre, et leur place même ne se trouva plus dans le ciel » (Apoc. XII, 7-8).

À cette époque, il n'y avait encore ni enfer, ni schéol. C'est dans le ciel même que la mêlée s'est produite, au milieu de ce que nous avons appelé le parvis pour emprunter une expression concrète.

Le dragon, c'est Lucifer. Il est plein de lui-même, d'une prodigieuse intelligence, d'une impeccable logique, d'une implacable volonté, d'une activité sans repos, d'une redoutable habileté manœuvrière. Il se sait extrêmement fort.

Et comme ses troupes sont nombreuses, il peut penser qu'elles vont dominer le parti des humbles et des obéissants. Elles vont le vaincre. Et il faut reconnaître que, selon l'état des **forces naturelles** qui sont en présence, c'est peut-être ce qui se serait produit.

IX. LE TRÔNE AU DESSUS DES ÉTOILES

Observons maintenant Lucifer et ses anges, expulsés qu'ils sont dans les **ténèbres extérieures**. Ils ne vont pas s'y déplacer librement à l'état dispersé. Mais avant d'examiner dans quel lieu et dans quelles conditions ils vont être confinés, il faut essayer de comprendre quelles sont les dispositions spirituelles des anges déchus, à leur sortie du ciel.

Nous savons déjà que leur nature angélique ne leur a pas été enlevée. Elle s'est seulement **enténébrée**. Mais maintenant un caractère acquis est venu s'imprimer en eux. Ils vont désormais rester fixés dans la **logique de la révolte**. Ils vont pousser l'esprit de révolte jusqu'à ses plus effroyables conséquences.

Un texte capital du prophète Isaïe décrit les ambitions de Lucifer. Au chapitre XIV, le prophète contemple, dans l'avenir, la ruine finale du grand dragon et il exprime sa stupéfaction devant la déchéance d'un esprit originellement aussi élevé :

« Comment es-tu tombé du Ciel, Lucifer, fils de l'aurore ? Comment t'es-tu renversé par terre, toi le destructeur des nations ? » (Isaïe XIV, 12).

Le prophète donne à Lucifer le nom de « fils de l'aurore » parce qu'il a été créé, comme tous les anges, au commencement, c'est-à-dire à l'aurore du monde.

Et Isaïe s'étonne de cette ruine quand il la compare aux ambitions inimaginables que Lucifer ruminait au moment où il excitait les anges à abandonner leur propre demeure :

« Toi qui disais en ton cœur : Je monterai dans le Ciel : j'établirai mon trône au dessus des étoiles de Dieu ; je m'assiérai sur la montagne du testament, dans les flancs de l'Aquilon ; je monterai au-dessus des hautes nuées ; je serai semblable au Très Haut. » (Isaïe XIV, 12-15).

Et nous n'avons pas là seulement le programme de la révolte des anges. Le texte d'Isaïe nous révèle aussi le plan qui sera désormais celui de Lucifer dans son action auprès des hommes.

Il faudrait bénéficier de l'assistance du Saint Esprit pour comprendre ce que signifient des images comme : « au dessus des étoiles de Dieu », « la montagne du testament », « les flancs de l'Aquilon », « au-dessus des hautes nuées ».

Bien que ne les comprenant pas parfaitement, nous devons conserver ces expressions prophétiques présentes à l'esprit. Elles ont eu ou elles auront certainement leur application au cours de l'histoire humaine puisque aucune parole de Dieu ne revient à Lui sans avoir été exécutée.

Comment le grand dragon peut-il nourrir des ambitions aussi exorbitantes ? Comment gravir la montagne du testament ? Comment établir son trône au-dessus des nuées ? Comment sortir

en conquérant des flancs de l'Aquilon ? Par qui se faire adorer comme semblable au Très Haut ? Sur qui exercer cette suprématie pour laquelle il se croit fait ?

Ces prétentions sont d'autant plus irréalisables, pour l'instant, que le cortège des réprouvés, serpente maintenant dans les ténèbres extérieures, vers l'abîme qui lui est désigné.

X. LES DEUX ENFERS DE L'ANCIENNE LOI

Quelle est la condition des démons dans l'abîme où ils ont été projetés ?

Cet abîme occupe une position inférieure. Pour y accéder, selon tous les textes de l'Écriture, il faut descendre. C'est l'abîme **d'en-bas**. Saint Jean parle du « puits de l'abîme » et de sa clef :

« Et je vis une étoile qui était tombée du Ciel sur la Terre, et on lui donna la clef du puits de l'abîme » (Apoc. IX, 1).

Ce séjour inférieur est appelé l'enfer. Mais il porte aussi d'autres noms. C'est ainsi que saint Pierre l'appelle le Tartare :

« ...Dieu n'a pas épargné les anges pécheurs mais Il les a précipités dans le Tartare et les a livrés aux abîmes des ténèbres, où Il les garde en réserve pour le jugement » (II Petr. II, 4).

Peut-on connaître plus exactement la situation de ce Tartare ? Parlant de sa Résurrection qu'il annonçait pour le troisième jour après sa mort, Notre Seigneur s'exprimait ainsi :

« Cette génération mauvaise et adultère réclame un signe : il ne lui sera pas donné d'autre signe que le signe de Jonas. Car de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre (*in corde terræ*) » (Math. XII, 39-40).

Les commentateurs estiment que l'expression « *in corde terræ* » ne désigne pas seulement son tombeau mais aussi et surtout l'enfer dans les profondeurs duquel l'âme de Notre Seigneur est restée pendant trois jours.

Pourquoi les textes sacrés écrivent-ils souvent les enfers au pluriel ? Parce que, sous l'empire de l'Ancienne Loi, il existait deux enfers : l'inférieur et le supérieur.

L'enfer inférieur est l'abîme qui reçoit les démons et les âmes des hommes criminels. C'est un séjour où l'on subit la **peine du dam** laquelle consiste à ne pas voir Dieu et donc à vivre sans soleil, dans les ténèbres. On y subit aussi la peine de la brûlure.

L'enfer supérieur est celui qui reçoit les âmes des justes. L'Écriture lui donne en hébreu le nom de Schéol et en grec le nom de Hadès. Les scolastiques, plus tard, devaient l'appeler *limbus patrum* ou « limbes des patriarches ». C'est ce même schéol qui est désigné par l'expression imagée le sein d'Abraham. Nous dirions le « giron d'Abraham » ; les justes défunts étant supposés venir s'asseoir sur les genoux du Père des croyants, ou se réfugier sous son manteau.

Les habitants du schéol sont eux aussi privés de la vision de Dieu. Mais ils sont cependant illuminés par l'espérance d'en jouir un jour quand les temps seront révolus. De sorte qu'ils ne vivent pas dans les ténèbres comme les damnés, mais dans la pénombre. Le schéol n'est pas un séjour de malheur. L'âme y végète dans une léthargie pacifique. L'antique liturgie romaine, au moment du mémento des morts, parle encore de ceux qui dorment du sommeil de la paix *: qui dormiunt in somno pacis.*

Ce que nous savons du schéol par l'Écriture nous permet de le définir comme une antichambre du Ciel. Les âmes des justes y attendent l'ouverture du ciel. Et pourtant il ne fait aucun doute qu'il appartient aux enfers. C'est une demeure inférieure, on ne monte pas au schéol, on y descend. Il est voisin de l'abîme des démons. Le saint homme Job, par exemple, se lamente sur son âme infortunée et il dit :

« qu'elle est descendue aux portes du schéol » (Job XVII, 16).

Les proverbes parlent des « ...profondeurs du schéol » (Prov. IX, 18).

Le prophète Isaïe parle aussi du « schéol et de ses profondeurs » (Isaïe XIV, 9).

Il est certain que le schéol est voisin de l'abîme.

Nous l'apprenons de la bouche même de Notre Seigneur :

« Or il arriva que le pauvre Lazare mourut et il fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche Lazare aussi mourut et on lui donna une sépulture. Dans l'enfer, il leva les yeux, en proie aux tourments, et il aperçut de loin Abraham et Lazare dans son sein. » (Luc XVI, 22-24).

Tout est bien pesé dans ce texte de saint Luc. Le pauvre Lazare est bien « dans le sein d'Abraham », c'est-à-dire dans le schéol, tandis que le riche est bien en enfer. Le riche « lève les yeux » parce que l'enfer est plus bas que le schéol. Mais il peut quand même l'apercevoir de loin parce que le schéol est, sinon proche, du moins voisin de l'abîme où il se trouve lui-même.

Et pourquoi le schéol et l'abîme sont-ils voisins ? Puisque le schéol est l'antichambre du ciel, il devrait logiquement être situé à proximité du ciel. Or précisément il est voisin de l'abîme. Pourquoi cela ? Parce qu'il n'y a pas encore de Ciel pour les âmes des justes défunts. Et, s'il n'y a pas de Ciel pour les humains, c'est que le Verbe Incarné n'est pas encore venu pour « leur préparer une place auprès du Père ». C'est ce qu'il doit faire pendant le temps compris entre la Résurrection et l'Ascension.

« Que votre cœur ne se trouble point : croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a des demeures nombreuses dans la maison de mon Père ; autrement, je vous l'aurais dit, car je m'en vais vous préparer une place. Et lorsque je m'en serais allé et que je vous aurais préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi... » (Jean XIV, 1-3).

Et nous serions encore sous le régime du schéol de l'ancienne loi si le Sauveur n'était pas venu. Car enfin de quoi le Sauveur nous a-t-il sauvés ? Il nous a sauvés de l'enfer. S'il ne nous avait pas rachetés, les justes d'entre nous seraient promis au sommeil et à la pénombre du schéol et ils seraient privés de la vision béatifique.

C'est la visite de Jésus-Christ aux enfers qui mit fin au régime d'attente qu'était le schéol. Comme le disent les Pères, il descendit aux enfers pour évangéliser les justes, c'est-à-dire pour leur « annoncer la bonne nouvelle du royaume ». Il leur annonça qu'une place venait de leur être préparée, que le royaume éternel allait s'ouvrir pour eux et qu'ils y feraient bientôt leur entrée avec Lui le jour de l'Ascension.

XI. L'INFESTATION DE LA TERRE

Saint Pierre nous apprend que les démons, dans l'enfer, sont gardés en réserve pour le jugement (II Petr. II, 4). Saint Jude reprend la même idée dans un texte que nous avons déjà cité pour une autre raison :

« **Jésus retient pour le jugement du grand jour,** liés de chaînes éternelles, les anges qui n'ont pas conservé leur principauté, mais qui ont abandonné leur propre demeure » (Jude, 6).

Avant donc que le jugement du grand jour ne soit intervenu, les démons sont dits « en réserve ». Sans doute leurs chaînes sont éternelles, c'est-à-dire que leur état de damnation ne sera pas révisé. Mais leur statut définitif ne leur sera infligé que par le jugement dernier. Ils subiront alors **la seconde mort** et seront jetés dans l'étang de feu :

« Puis la mort et l'enfer seront jetés **dans l'étang de feu** : c'est la seconde mort, l'étang de feu » (Apoc. XX, 14).

C'est donc seulement après le jugement dernier que les verrous seront refermés sur les démons

« **avec la clef qui ferme et personne n'ouvre »** (Apoc. III, 7).

XII. LE PRINCE DE CE MONDE

Il ne fait pas de doute qu'Adam fut constitué, dès l'origine, Roi et Pontife : tel est l'enseignement constant de l'École. Et sans le drame de la chute, il aurait conservé cette double prérogative jusqu'à la « plénitude des temps », c'est-à-dire jusqu'au jour de l'Avènement du Verbe Incarné, qui est le véritable Roi-Pontife de la création. Le « premier Adam » n'était destiné qu'à annoncer et à préparer la venue de « l'Oint du Seigneur », lequel est appelé aussi « le Nouvel Adam ».

Nous avons vu que Satan avait reçu le pouvoir de rôder, dans l'atmosphère terrestre, autour de nos premiers parents en vue de les mettre à l'épreuve. Une épreuve avait été nécessaire pour que les anges soient confirmés dans leur état et dans leur séjour célestes. De même une épreuve était nécessaire pour que l'homme soit confirmé dans son état de perfection originelle.

Il a été donné à certaines âmes mystiques le privilège de voir qu'Adam et Ève, usant de leur liberté, avaient d'abord commis des fautes vénielles, spontanément, c'est-à-dire sans y être poussés par une stimulation démoniaque. Ce sont ces fautes vénielles qui ont donné à Satan un prétexte, et comme un droit, à s'approcher d'eux pour les tenter ; elles constituaient une fissure par où il est entré.

Voilà donc Satan épiant Adam qui est une préfiguration de l'Oint futur dont il a reçu l'annonce et qu'il exècre depuis son éviction du ciel. Il demande à Dieu la permission de mettre Adam à l'épreuve. Comme bien des millénaires plus tard il demandera encore à Dieu la permission de mettre les Apôtres à l'épreuve : c'est cet épisode que Notre Seigneur rapporte en disant :

« Voici que Satan vous a réclamé pour vous cribler comme le froment » (Luc, XXII, 31).

Dans quel arbre le serpent est-il apparu ? Il est apparu précisément dans l'arbre de « la connaissance du bien et du mal » dont le fruit devait faire comprendre à nos premiers parents qu'il existait dans l'univers non seulement un Dieu Bon mais aussi un adversaire du Dieu Bon, adversaire générateur du mal. Cet arbre était bon par lui-même, comme tout ce qui sortait de la main de Dieu. Et son fruit devait être consommé un jour par l'homme quand le temps serait venu. Mais ce qui fut néfaste, ce fut sa consommation prématurée.

Le démon avait hâte de faire chuter le premier homme. Il est d'un naturel fébrile, nous l'avons vu, et il veut toujours anticiper sur les plans de Dieu. Mais aussi, en se hâtant, il voulait surprendre l'homme à un moment où sa maturité pour consommer un tel fruit n'était pas encore réalisée.

Les Docteurs ont raison de dire que la faute d'Adam fut inconcevable. Elle constitue un véritable mystère. Mais ce que l'on oublie trop souvent c'est que sa pénitence, elle aussi, fut inconcevable. Quand notre premier père assistait au délabrement progressif de sa famille, de la société humaine, du monde animal, du monde végétal et qu'il voyait en lui-même l'origine de tout ce désordre, il subissait une pénitence d'une effroyable lourdeur, surtout pour lui qui avait connu l'exemption de tous ces maux. Nous devons le plaindre comme l'on plaint un père

malheureux et non pas l'accabler comme on le fait trop souvent. Car lequel d'entre nous pourrait se vanter d'avoir fait mieux à sa place ?

La faute est maintenant commise. Adam est descendu de son trône royal et pontifical. Qui va désormais s'asseoir sur ce trône laissé vacant ?

Dans l'ordre de la nature, c'est la loi du plus fort. Celui qui remplace le vaincu dans ses droits, c'est le vainqueur. C'est Satan qui va donc remplacer Adam comme roi et comme pontife. Mais Satan est un pur esprit : il est invisible à l'œil humain, il ne peut pas régner ouvertement ; il ne peut exercer qu'une principauté invisible. Et c'est parce qu'il est très réellement investi de cette principauté invisible que Notre Seigneur parlera de lui comme étant le Prince de ce monde.

Pour que cette principauté invisible de Satan sur le monde se concrétise visiblement, il faudra qu'il arrive à se matérialiser dans un homme, réalisant ainsi une sorte d'incarnation. Cette « personnification humaine » de Satan, ce sera l'Antéchrist. Il n'y aura pas véritable incarnation, bien entendu, mais plutôt une possession démoniaque à son plus haut degré.

Or nous savons que l'Antéchrist ne doit apparaître qu'à la fin des temps. Pendant le cours de l'Histoire Humaine, cet Antéchrist aura néanmoins des préfigurations. Il se lèvera de mauvais rois et, dans les fausses religions de mauvais pontifes, qui se conduiront, toutes proportions gardées, comme des antéchrists. Une des premières préfigurations de l'Antéchrist a été réalisée par le personnage de Nemrod.

Dans l'ordre de la Grâce, le véritable titulaire du trône d'Adam est le Verbe Incarné. Le « premier Adam », avant la chute, ne faisait que tenir la place et préparer les hommes à l'Avènement du Nouvel Adam. C'est pour lui qu'est fait le trône universel ; le royaume est fait pour le roi. Cette dévolution en deux phases, une phase préparatoire et une phase définitive, est rappelée dans le passage suivant de l'Évangile :

« Un homme de haute naissance vint dans un pays lointain pour prendre possession du royaume et pour y revenir par la suite » (Luc XIX, 12).

Cet homme de haute naissance, c'est Notre Seigneur. Lors de son avènement d'humilité, il est venu une première fois pour prendre possession du royaume, en droit. Puis il est remonté « à la droite du Père » pour attendre « la plénitude des temps ». Lors de son avènement de Majesté, il reviendra pour exercer en fait la royauté éternelle.

La principauté invisible de Satan sur le monde, que Notre Seigneur lui reconnaît quand il lui donne le titre de « Prince de ce monde », n'est en définitive que celle d'un usurpateur. Saint Bernard en a très bien vu la précarité quand il écrit :

« Ainsi cette sorte de pouvoir que le démon s'est acquis sans justice, qu'il a même usurpé avec malice, ne laisse pas de lui avoir été attribué avec justice. Mais s'il était juste que l'homme fut esclave, la justice ne se trouvait ni du côté de l'homme, ni du côté du démon ; elle était tout entière du côté de Dieu. » (Saint Bernard, *Des erreurs d'Abélard*).

XIII. LE JOUR DE L'HOMME

Le septième jour est le jour de l'homme. Comment cela ?

Quand Dieu eut achevé « l'Œuvre des Six Jours », Il se reposa, c'est-à-dire qu'Il cessa d'exercer Sa puissance créatrice :

« Et Dieu se reposa le septième jour de toutes les œuvres qu'Il avait faites » (Gen. II, 2).

Sa dernière œuvre créatrice est la formation de Notre Mère Ève.

Désormais, commence le septième jour. La création est pourvue d'un dynamisme interne et d'une force d'inertie initiale. Dieu s'en retire comme Créateur et n'y laisse que Sa Providence. À

l'homme maintenant de faire ses œuvres et ses preuves. Dieu va le confronter avec un adversaire spirituel contre lequel il faut qu'il se défende. L'épreuve sera difficile parce que la récompense doit être grandiose. **Rien n'est médiocre en Dieu**.

N'allons pas attribuer à Dieu une douceur sans virilité. Le procédé de la tentation n'est pas dénué d'une certaine rigueur :

« Parce que vous étiez agréable à Dieu, il était nécessaire que la tentation vînt vous éprouver » (Tob. XII, 13).

Et inversement :

« Le Seigneur votre Dieu vous tente pour qu'il apparaisse visiblement si vous L'aimez » (Deut. XIII, 3).

Il va falloir un **combat** car, sans combat, pas de récompense :

« Celui qui combat dans la carrière ne sera couronné qu'après avoir légitimement combattu » (Tim. II, 5).

« Bienheureux l'homme qui souffre la tentation, parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui L'aiment » (Jacques I, 12).

L'agent de l'épreuve, l'adversaire de ce combat, c'est Satan :

« Le démon votre ennemi tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer » (I Petr. V, 8).

Nous avons un exemple de la main vigoureuse de Dieu dans le cas du Roi Saül qu'il veut punir d'une faute grave :

« L'Esprit de Yahweh se retira de Saül, et un esprit mauvais de Yahweh fondit sur lui. Les serviteurs de Saül dirent : Voici qu'un mauvais esprit de Dieu fond sur toi » (I Sam. XVI, 14-15).

« Le lendemain, un esprit mauvais envoyé par Dieu fondit sur Saül, et il eut des transports au milieu de sa maison » (I Sam. XVIII, 10).

Quelques temps plus tard encore :

« Alors le mauvais esprit de Yahweh fut sur Saül, pendant qu'il était dans sa maison » (I Sam. XVIII, 10).

L'expression « un esprit mauvais de Dieu » est laconique mais claire. Les esprits de malice, tout réprouvés qu'ils sont, n'en restent pas moins, comme au temps où ils étaient des anges, « dociles à Sa voix et à Ses commandements », mais par force maintenant.

Permission est donc donnée aux démons de quitter l'enfer et de remonter sur la terre. Ils n'y remonteront pas tous en même temps. Ils y seront appelés par Dieu à proportion des fautes humaines qui seront commises, c'est-à-dire des droits que les hommes abandonneront sur eux-mêmes aux démons.

Il est donc logique de penser que le nombre des démons qui hantent la terre est de plus en plus grand. C'est bien ce qui semble se passer en effet. Certaines âmes mystiques disent, pour l'avoir observé dans leurs visions, qu'à la fin des temps, il ne restera presque plus de démons dans l'enfer. Ils seront, dans leur quasi totalité, sur la terre.

Arrivés sur la terre, alors qu'ils chercheront qui dévorer, les démons vont-ils affectionner certains lieux particuliers ? Leur élément de prédilection va incontestablement être l'élément de l'air. Quand saint Paul veut nous fournir des précisions sur nos tentateurs, il nous dit :

« Vous agissiez autrefois selon le prince de cette puissance de l'air, selon l'esprit qui maintenant opère dans les fils de désobéissance » (Eph. II, 2).

On comprend que les êtres spirituels que sont restés les démons affectionnent l'élément aérien :

« Car nous n'avons pas seulement à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes, contre les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans les airs » (Eph. VI, 12).

L'expression de saint Paul est même forte puisqu'il dit « *in cælestibus* », c'est-à-dire « dans l'atmosphère ». Toutes les substances matérielles, et pas seulement l'air, peuvent servir de support à des démons. C'est pourquoi il faut exorciser les matières, comme le sel et l'eau, dont on se sert pour les Sacrements. On sait ainsi qu'ils affectionnent les lieux arides. Qui ne garde en mémoire la phrase évangélique : « Quand un démon est sorti d'un homme, il va par les lieux arides, cherchant du repos ».

XIV. LES COMBATS SINGULIERS

Pendant toute la durée du « jour de l'homme », c'est-à-dire jusqu'à la fin des temps, le prince de ce monde va mener, contre l'humanité, un combat à la fois collectif et individuel.

Collectivement, il va s'attaquer aux institutions temporelles et spirituelles, soit en infestant celles qui existent en dehors de lui, soit en créant des organismes dont il sera le fondateur et le maître. Nous étudierons plus loin cette forme collective de la lutte.

Individuellement, il va investir chaque homme pris en particulier, tournant autour de lui sans lui laisser de trêve. C'est cette forme individuelle de la bataille que nous allons observer maintenant.

Voilà donc les hommes et les démons face à face dans d'innombrables combats singuliers. Mais les adversaires sont très dissemblables. Les démons sont des esprits simples, autrefois limpides et maintenant troubles. Les hommes au contraire sont composés de deux substances, l'une charnelle qui n'est qu'une forme spéciale de la matière, l'autre spirituelle, analogue à celle des anges. Chaque combat singulier va mettre aux prises un **attaquant**, c'est-à-dire un ou plusieurs démons, et un **attaqué**, c'est-à-dire un homme, qu'il soit encore indemne ou qu'il soit déjà blessé.

Voyons d'abord le comportement du démon attaquant. Va-t-il s'en prendre de préférence au corps ou à l'âme ? Dieu ne lui a pas donné de pouvoir direct sur le corps humain. Selon les lois naturelles, un démon ne peut pas tuer un homme. Mais il peut le mettre progressivement dans un état de déchéance qui entraînera la mort.

C'est ainsi, par exemple, qu'il peut lui suggérer de se suicider. Tout le monde sait qu'il y parvient souvent.

Quels sont les pouvoirs du démon sur l'âme humaine ? Là encore, selon les lois de la nature, le démon n'a pas non plus le pouvoir direct de tuer l'âme. Tuer une âme, c'est obtenir son consentement à une révolte délibérée et obstinée contre Dieu. Or il existe, dans l'âme humaine, un for interne dans lequel le démon ne peut pas entrer. Il ne peut pas deviner la pensée intime d'une âme qui se réfugie « au for interne ». Et donc il ne peut pas obtenir d'elle, si l'âme n'y consent pas, l'obstination qui la tuerait.

Si le démon n'a de pouvoirs directs ni sur le corps ni sur l'âme, comment va-t-il s'y prendre pour attaquer l'homme ? Il va viser la partie fragile c'est-à-dire la zone de suture entre l'âme et le corps. Or tous les maîtres de la vie spirituelle enseignent que cette zone sensible c'est **l'imagination**. C'est dans l'imagination que les sensations, en provenance des organes sensoriels, se transforment en pensées. Et ils ajoutent que le démon a le pouvoir d'exacerber l'imagination ; il peut intensifier les images sensorielles afin d'intensifier les pensées qui vont en résulter et de créer ainsi des passions qui sont des forces psychologiques indisciplinées et

violentes. Les passions érotiques sont les plus typiques de ces passions, mais elles ne sont pas les seules. Il y a aussi toutes les ambitions, celles qui dérivent de l'argent, du pouvoir, des honneurs. Il y a aussi les jouissances artistiques et intellectuelles qui peuvent s'enfler en **passions déréglées**. C'est donc sur cette zone de l'imagination sensible que le démon va faire porter son effort. C'est par cette zone de fragilité qu'il va entrer dans l'âme.

Voyons maintenant quels peuvent être les comportements de l'âme ainsi attaquée.

Dans son combat singulier, l'âme humaine possède un refuge intérieur et elle reçoit aussi une aide extérieure.

Le **refuge intérieur**, nous le connaissons, c'est le for interne, autrement dit la partie supérieure de l'âme, celle qui est orientée vers Dieu. Le démon n'y a pas naturellement accès. Mais l'âme, parce qu'elle possède son libre arbitre, a le pouvoir d'ouvrir librement son for interne à l'influence du démon. Dès lors que le démon sera entré dans l'âme par la porte basse de l'imagination sensible, il ne lui restera plus qu'à se faire séduisant et à obtenir l'entrée du for interne afin d'entretenir avec l'âme une conversation intime.

L'issue du combat individuel va donc dépendre de la volonté libre de l'âme. Car le for interne n'est pas radicalement imprenable. Il est placé sous la dépendance de la volonté. Il ne reste une citadelle que dans la mesure où la volonté en ferme la porte. L'âme peut renoncer à la méfiance, céder à la séduction et s'ouvrir à la conversation démoniaque.

Mais alors la malice, qui est entrée dans l'âme par l'exaltation des images sensibles, va envahir la zone raisonnable et donner naissance, chez l'homme sans volonté, à la **malice de l'esprit**. C'est la malice favorite des intellectuels. Le catéchisme du Concile de Trente (Éd. *Itinéraires*, p. 548) attire l'attention sur cette malice de l'esprit. Elle comprend, dit-il, les passions qui « appartiennent à la partie supérieure de l'âme. Elles sont d'autant plus dangereuses et plus criminelles que la raison et l'esprit sont au dessus de la nature et des sens ».

Cette malice de l'esprit est très répandue dans les sociétés de pensée et les confréries initiatiques où elle est considérée, non pas comme une malice, mais comme une vertu.

Livrée à ses seules forces humaines, l'âme est-elle capable de soutenir l'attaque des démons ? Les pères du Concile de Trente ne le pensent pas :

« Qui osera, après cela, se croire en sûreté avec ses propres forces ? ».

Aussi Dieu accorde-t-il une aide extérieure :

« Nous avons, pour nous aider, un Pontife qui peut compatir à nos infirmités, ayant lui-même été tenté et éprouvé en toutes choses » (Héb. IV, 15).

Saint Paul se fait là l'écho du vieil enseignement des psaumes :

« ...Qui est un rocher, si ce n'est notre Dieu ? ...Qui me fait tenir debout sur mes hauteurs ; qui forme mes mains au combat et mes mains tendent l'arc d'airain » (Ps. XVII, 32-35).

On connaît aussi la célèbre phrase de saint Paul :

« Aucune tentation ne vous est survenue, qui n'ait été humaine ; et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces ; mais, avec la tentation, Il ménagera aussi une heureuse issue en vous donnant le pouvoir de la supporter » (I Cor X, 13).

Ce pouvoir de résister nous est envoyé du Ciel par Jésus-Christ.

Les combats singuliers sont nécessaires parce qu'une épreuve est nécessaire en ce monde qui est essentiellement provisoire et probatoire.

« Celui qui combat dans la carrière ne sera couronné qu'après avoir légitimement combattu ». (Tim. II, 5).

« Bienheureux l'homme qui souffre la tentation, parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui L'aiment » (Jacques I, 12).

Les combats singuliers pèsent d'un grand poids sur l'évolution du monde. C'est de leurs succès ou de leurs échecs que dépendent les droits du démon à venir infester aussi les institutions temporelles et spirituelles. Sans ces victoires individuelles, il ne pourrait pas planter un jour le drapeau de l'Antéchrist sur la société humaine. Ne nous étonnons pas de souffrir individuellement de l'invasion collective de Satan puisque nous en sommes en partie responsables. Tous punis parce que tous coupables.

XV. LA POSTÉRITÉ DU SERPENT

S'adressant au serpent, après l'épisode de la tentation, Dieu lui dit :

« Je mettrai des **inimitiés** entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité » (Gen. III, 15).

Que doit-on entendre par ce terme un peu mystérieux de **postérité** ? Le texte de la Vulgate porte le mot *semen*, littéralement « semence », que l'on traduit couramment par postérité ou descendance. Il y a donc deux postérités, celle de la femme et celle du serpent.

Selon l'opinion traditionnelle, la postérité de la femme désigne Notre-Seigneur Jésus-Christ. En effet, l'identification de Notre-Seigneur avec la « Postérité de la femme » se justifie doublement. En premier lieu parce que la femme par excellence c'est Marie dont la postérité est précisément l'objet de l'inimitié du serpent. Et en second lieu parce que la postérité par excellence d'Ève, c'est N.S.J.C, dont elle est l'aïeule et qui est, quant à Lui, son plus illustre et plus parfait descendant.

Mais qui est donc **la postérité du serpent** ? Le serpent n'a pas de descendance humaine. Il ne peut donc s'agir que d'une filiation spirituelle. Le personnage qui sera le plus conforme à cette filiation spirituelle du serpent sera **l'Antéchrist**.

Mais avant que l'Antéchrist ne vienne, la filiation spirituelle du serpent va se transmettre d'âge en âge. C'est justement ce qu'affirme Notre-Seigneur quand il dit à ses contradicteurs :

« Le Père dont vous êtes issus, c'est le Diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père » (Jean VIII, 44).

On ne peut pas être plus clair : les contradicteurs de Jésus appartiennent à la « postérité du serpent ».

Le Christ et l'Antéchrist sont donc les deux « postérités » dont il est question dans la Genèse. Seulement ils sont aussi le type de deux postérités entendues cette fois collectivement. Ils sont les modèles de deux « lignées », c'est-à-dire de deux « corps mystiques ».

Le corps mystique du Christ peut être regardé comme la « postérité de la femme ». C'est en effet **la nouvelle Ève** qui l'a engendré, comme il est dit en maints endroits et en particulier dans le curieux verset que voici :

« *Numquid Sion : Homo et homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Aitissimus* » (Ps LXXXVI, 5 Vulg.).

« Mais on dira de Sion, qu'un Homme et un homme sont nés en elle car c'est le Très Haut lui-même qui l'a fondé ».

La citadelle de Sion est une image de la Vierge. Les deux hommes qu'elle a engendrés sont, l'un le Christ et l'autre son Corps Mystique = Homo et homo.

« Adam donna à sa femme le nom Ève parce qu'elle a été la mère de tous les vivants » (Gen. III, 20).

La descendance Ève est donc tout entière divisée en deux corps mystiques, celui du Christ et celui de l'Antéchrist. Ève est l'aïeule aussi bien de l'un que de l'autre.

Entre ces deux descendances, entre ces deux semences, il doit exister des inimitiés, jusqu'à la disparition de l'un des deux antagonistes, c'est-à-dire jusqu'à la fin des temps où l'Antéchrist sera terrassé par l'éclat de l'Avènement de majesté de Jésus-Christ. C'est Dieu qui a établi ces inimitiés : « *Inimicitias ponam* ». (Gen. III, 15). Il existe donc une rivalité fondamentale entre l'Homme-Dieu et le Grand Dragon. Cette rivalité a déjà motivé l'expulsion de Lucifer hors du Ciel. Voici maintenant qu'elle se prolonge sur la terre.

Au moment donc où le serpent vient de remporter sa première victoire terrestre, Dieu annonce qu'Il suscite contre lui un « germe » mystérieux qui finira par triompher de lui. Un fils lointain de la femme que le serpent vient de tromper lui écrasera la tête : « *Ipse conteret caput tuum* » (Gen. III, 15). Ce texte capital, et pourtant très court, a été appelé le **protévangile** parce qu'il annonce la venue de celui qui doit détruire l'œuvre du serpent. Cette prophétie a alimenté la méditation des Grands Patriarches qui ont vécu sous la Loi Naturelle et qui l'ont transmise jusqu'au temps d'Abraham. Dieu précisa alors à Abraham que cette prophétie se réaliserait dans sa propre descendance.

Deux religions, issues de cet antagonisme, vont prendre naissance parmi les enfants d'Adam : la religion d'Abel et la religion de Caïn. Elles diffèrent par les rites de leurs **offertoires** qui sont les symptômes de deux esprits différents.

Le rite d'Abel, inspiré par l'idée de l'universalité de la loi du sacrifice, est encore revendiqué par l'Église Catholique comme étant le rite primordial de la Vraie Religion. Cette revendication est particulièrement nette au canon de la Messe romaine, à l'oraison *Supra quæ propitio* que le célébrant récite après la consécration. Cette oraison marque le rattachement de la Sainte Messe au sacrifice d'Abel et à la Tradition primordiale.

Le rite de Caïn, on le sait, n'a pas été agréé par Dieu. Caïn, fils aîné d'Adam, fut le premier représentant de la « postérité spirituelle » du serpent : « Caïn était du malin » (I Jean III, 11). **Son rite d'offrande contient en germe toutes les fausses religions parce que, s'il montre peut-être un certain zèle de Dieu, « ce zèle de Dieu n'est pas selon la science »** (Rom. X, 2).

Ce même démon dont la postérité spirituelle proliférait déjà du temps de nos premiers parents, était encore au travail, bien des millénaires plus tard, à l'époque de Notre Seigneur :

« Le père dont vous êtes issus, c'est le diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père » (Jean VIII, 44).

Il est évident que ce même serpent opère encore parmi nous aujourd'hui le recrutement de son corps mystique, qui ne sera au complet qu'à la mort de l'Antéchrist.

Cette doctrine des deux postérités, qui est l'un des plus anciens éléments de la Révélation divine, est particulièrement nécessaire à connaître aujourd'hui. Car les adversaires de l'Église font grand bruit autour de la fameuse thèse de l'Unité transcendante des religions. Cette thèse, très ancienne elle aussi, est une vue de l'esprit. C'est une invention de type gnostique. Elle ne correspond pas à la réalité. Elle est en contradiction avec la Tradition apostolique et avec les plus anciens textes de la Révélation divine.

En réalité, il existe, depuis le début de l'humanité, une dualité fondamentale des religions. L'histoire des hommes sur la terre est celle d'une lente formation de deux corps mystiques dont, après la résurrection de la chair, l'un sera celui des brebis et l'autre celui des boucs.

« Or quand le Fils de l'homme viendra dans Sa gloire, et tous les anges avec Lui, Il S'assiéra sur un trône de gloire, et Il mettra les brebis à Sa droite et les boucs à Sa gauche » (Matth. XXV, 31-32).

Nous devons maintenant répondre à une objection. Nous avons donné, à la « postérité du serpent », le nom générique de « corps mystique de l'Antéchrist ». Certes cette appellation n'est pas courante. Mais elle n'est pas non plus ni impropre, ni blasphématoire.

Lui donner le nom de corps n'implique pas forcément que le corps que l'on désigne soit parfait dans ses proportions et dans son aspect. Un corps peut-être difforme, comme c'est le cas précisément de la Bête de l'Apocalypse avec ses sept têtes et ses dix cornes ; tout monstrueux qu'il est, il n'en est pas moins un corps et donc pourquoi lui refuserait-on ce nom.

Quant au qualificatif de mystique, il signifie caché : on peut l'appliquer aux adeptes et aux précurseurs de l'Antéchrist dont l'ensemble demeure invisible tant qu'il ne sera pas assemblé pour le Jugement. Le mot mystique n'est pas réservé aux choses de Dieu puisque l'on parle de vraie et de fausse mystique.

Bref l'expression de « corps mystique de l'Antéchrist », bien que peu employée, n'est cependant ni impropre ni blasphématoire. Il est bien évident que le corps mystique du Christ est resplendissant de perfection alors que celui de l'Antéchrist est hideux, c'est une horde et un monstre, mais c'est tout de même un corps. L'Écriture donne bien le même nom de « *Semen* » (Semence) pour désigner deux postérités antagonistes, l'une bonne, l'autre mauvaise.

XVI. HOMICIDE ET MENTEUR

L'Écriture Sainte nous fait encore une très importante révélation concernant la personnalité du démon :

« Il a été homicide dès le commencement, et il ne s'est pas maintenu dans la vérité, parce qu'il n'y a point de vérité en lui. Quand il profère le mensonge, il parle de son propre fond, car il est menteur et le père du mensonge » (Jean VIII, 44).

Ainsi, l'homme va devoir combattre contre un esprit qui se présentera tout à tour comme **homicide** et comme **menteur**. Et il adoptera ce double comportement non seulement à l'égard de chaque homme pris en particulier, mais aussi à l'égard de la société humaine tout entière, et cela tout au long de son histoire. Examinons successivement les agissements du démon comme homicide puis comme menteur.

Pour faire réellement œuvre d'homicide, le démon est soumis à deux conditions : il lui faut d'abord la permission de Dieu et il lui faut aussi la démission plus ou moins accusée de l'homme qu'il a pris pour cible. Car Satan est comparable à un chien tenu en laisse ; c'est Dieu qui tient la laisse et en règle la longueur ; quant à l'homme, il peut rester éloigné ou au contraire s'approcher du chien et se faire mordre.

Au paragraphe XIV, nous avons résumé les modalités de l'action homicide du démon sur les âmes individuelles. Mais l'adversaire du genre humain opère aussi son œuvre de mort sur l'âme des nations, en insufflant ses erreurs dans l'esprit de ses gouvernants et de leurs conseillers ; car l'âme d'une nation c'est son gouvernement. Que fait-il pour cela ? Ils les entraînent dans la fausse contemplation ; il obscurcit, dans leur intelligence, le souvenir de la Révélation véritable ; il leur suggère une théosophie dont il est lui-même le dieu. Il amène ainsi les nations, par l'intermédiaire de ses gouvernants, à se dégrader, à s'entre-déchirer et à se perdre.

Cette activité destructrice de Satan sur la mentalité et les décisions des gouvernants ne doit pas faire oublier les pouvoirs homicides que lui et les siens possèdent aussi, quoique indirectement, sur notre corps. Ils ont en effet horreur du corps humain qui leur rappelle celui du Verbe Incarné, à l'image duquel il est fait et qui fut la cause de leur chute. Ils ne songent depuis lors qu'à meurtrir les corps. Ils n'en ont pourtant le pouvoir qu'avec la permission de Dieu. C'est le cas, par exemple, de cette femme, « une fille d'Abraham que le démon tenait courbée depuis dix-huit ans » (Luc XIII, 16).

Les démons peuvent aussi, bien que n'ayant aucun pouvoir direct sur les corps, les détruire indirectement, de bien des manières et en particulier en se servant des hommes les uns contre les autres. Le démon pourra aussi, toujours avec la permission divine, agir sur l'intégrité et la vie même des nations. Selon saint Athanase, c'est Satan qui parle par la bouche du roi d'Assyrie quand il dit :

« Par la force de mes mains j'ai fait cela, et par ma sagesse, car je suis intelligent ! J'ai déplacé les bornes des peuples. J'ai pillé leur trésors et, comme un héros, j'ai renversé du trône ceux qui y étaient assis. Ma main a saisi comme un nid la richesse des peuples. Et comme on ramasse un œuf abandonné, j'ai ramassé toute la terre... » (Isaïe X, 13-14) ?

Ainsi Satan peut « déplacer les bornes des nations ». Or on peut déplacer les bornes des nations dans deux intentions différentes. Les nations fidèles à Dieu, Satan n'aura de cesse qu'il les ait mutilées et fractionnées ; il pourra même aller jusqu'à les faire disparaître. Quant aux nations qui ont pris son parti, Satan les conduira à l'hypertrophie : d'où ces nations géantes, monstrueuses et menaçantes qui ont toujours entouré les frontières du peuple d'Israël et dont Dieu seul peut le défendre. Ainsi exerce-t-il son inlassable activité homicide sur les âmes et les corps des individus et des peuples.

Or, en tant qu'ils sont homicides, les démons sont évidemment terrifiants et hideux ; sous cet aspect, ils ne vont pas attirer l'homme mais au contraire le faire fuir. Dieu peut les obliger à se montrer à nous dans cet état repoussant qui est celui de leur véritable nature, afin de nous inspirer une crainte salutaire.

Si donc les démons n'étaient jamais apparu que sous cette forme d'êtres meurtriers, ils n'auraient fait aucun adepte et n'auraient finalement exercé aucune influence dans le monde. C'est pourquoi ils se font séduisants et se transforment en « anges de lumière ». L'expression est de saint Paul :

« ...Satan lui-même se déguise en ange de lumière » (II Cor XI, 14).

Le personnage de Laban, l'oncle de Jacob, est l'une des figures de Satan déguisé en ange de lumière. Laban, on s'en souvient, fit peser sur Jacob une longue tyrannie. Or le nom de Laban signifie « peint en blanc », signification qui suggère parfaitement l'idée d'une blancheur empruntée et superficielle.

Comment Satan fait-il pour se présenter à l'homme travesti en ange de lumière ? Il vient à lui comme un **auxiliaire** attentionné ; il est porteur de promesses ; il suggère un idéal élevé ; il élucide les mystères divins ; il aide à percer les secrets de la nature. Mais le secours qu'il apporte est illusoire ; ses promesses sont secrètement assorties de conditions mortelles ; l'idéal élevé qu'il propose est excessif et détourne l'âme de sa vocation véritable ; et quand il prétend élucider les mystères divins, c'est pour se mettre lui-même à la place de Dieu.

On comprend l'insistance de l'Écriture à nous mettre en garde contre ce travestissement : « Ne croyez pas à tout esprit, dit saint Paul, et abstenez-vous de toute apparence de mal ».

La connaissance de cette faculté de travestissement du démon est une des données les plus importantes, et aussi les plus caractéristiques de la démonologie chrétienne.

XVII. LE DISCERNEMENT DES ESPRITS

Puisque le démon peut se « peindre en blanc » et se faire passer pour un ange, comment allons-nous distinguer les bons des mauvais esprits, les bonnes des mauvaises influences ? Opérer cette distinction, c'est opérer ce que l'on appelle le discernement des esprits.

La faculté de discernement des esprits ne nous est pas naturelle. Toutefois l'homme peut exceptionnellement la posséder en tant que don de la grâce. Elle constitue alors le **discernement infus** qui est un charisme. Cette faculté est comparable, dans son mécanisme, à l'instinct

des oiseaux migrateurs qui s'orientent sans repère. L'âme favorisée du discernement infus peut, en l'absence de tout symptôme visible, flairer les ténèbres même quand elles sont recouvertes par un travestissement de lumière.

Mais alors quel va être le recours de l'immense majorité des hommes qui ne sont pas doués de ce charisme ? Les Maîtres de la vie spirituelle ont réuni ce que l'on nomme les « règles du discernement des esprits ».

Les règles de discernement des esprits se sont affinées depuis l'époque de l'Ancien Testament jusqu'à nos jours. Cet affinement prouve que les démons sont de plus en plus intimement mêlés aux hommes, soit que le nombre de ceux qui hantent la terre augmente, soit qu'ils accentuent leur subtilité et perfectionnent leur art de pénétrer dans nos esprits. Le Cardinal Pierre d'Ailly, déjà au début du XV[e] siècle, dans son gros traité des *Fausses Prophéties*, constatait que « le monde est sur son déclin, l'Antéchrist approche et les imaginations malsaines, les illusions dangereuses pullulent ».

Sous l'empire de l'Ancienne Loi, la règle de discernement des esprits était simple et fruste parce qu'elle suffisait : les bons esprits portent à obéir à Dieu et les mauvais à Lui désobéir. Et l'on se référait à la règle de la Genèse :

« Parce que tu as mangé de l'arbre dont Je t'avais ordonné de ne pas manger » (Gen. III, 17).

Le serpent, mauvais esprit, avait incité à désobéir à la Loi. Tel était le critère simple et sain.

Après l'Avènement de Notre Seigneur Jésus-Christ, les démons vont perfectionner leur art ; il va falloir aussi perfectionner l'analyse. Saint Paul énonce les divers éléments du diagnostic des bonnes et des mauvaises influences spirituelles. Les mauvais esprits empruntent les voies de la chair :

« Les œuvres de la chair sont manifestes : ce sont l'impudicité, l'impureté, le libertinage, l'idolâtrie, les maléfices, les discordes, les contentions, les jalousies, les emportements, les disputes, les discussions, les sectes, l'envie, les meurtres, l'ivrognerie, les excès de table et autres choses semblables » (Gal. V, 19-21).

Telles sont les œuvres de la chair auxquelles les démons s'efforcent de pousser l'homme.

Voici maintenant comment on reconnaît les influences divines, que saint Paul appelle aussi « les œuvres de l'Esprit » :

« Le fruit de l'Esprit, au contraire, c'est la charité, la joie, la paix, la patience, la mansuétude, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance... Ceux qui sont à Jésus ont crucifié la chair, avec ses passions et ses convoitises » (Gal. V, 22-24).

On le voit, saint Paul énonce des règles de discernement basées sur des critères moraux.

Saint Jean fournit des critères doctrinaux :

« Vous reconnaîtrez à ceci l'Esprit de Dieu : Tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu dans la chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas ce Jésus n'est pas de Dieu ; c'est celui de l'Antéchrist, dont on vous a annoncé la venue » (I Jean IV, 13).

Dès lors, les deux critères apostoliques, de saint Paul et de saint Jean, n'auront plus besoin que d'être développés par les maîtres de la vie spirituelle.

Ce développement commence à la période patristique. Origène tient le raisonnement suivant : Satan profite des premiers mouvements suscités en nous par notre nature pécheresse. Il laisse d'abord ces mouvements s'opérer en nous et par nous, et il trouve ainsi en eux une excuse et un droit à nous tenter et à nous pousser plus avant dans la voie que nous avons

nous-mêmes choisie ; il y trouve en même temps un moyen de dissimuler son influence ; nous croyons ainsi continuer par nous-mêmes ce que nous avons commencé seuls.

Les Pères constatent aussi les effets psychologiques du bon et du mauvais esprit : le bon esprit engendre la paix et l'humilité ; le mauvais esprit engendre la tristesse, le trouble, l'indécision, la paresse.

Saint Thomas d'Aquin traite méthodiquement de la question du discernement des esprits. Il s'attache à distinguer ce qui, dans notre vie intérieure, relève de notre liberté et ce qui relève de l'influence de Satan, lequel agit surtout en utilisant nos sens et notre imagination. Il énumère aussi quelques règles pour différencier les vrais et les faux prophètes. Les vrais, avant tout, ne se donnent pas leur mission à eux-mêmes ; ils la reçoivent de Dieu. Les faux prophètes se donnent eux-mêmes leur mandat, ils ont horreur du saint Nom de Jésus, ils incitent d'abord au bien puis ils dévient très vite vers le mal.

L'auteur anonyme de *L'Imitation* fait porter le discernement des esprits sur la distinction de la nature et de la grâce. La nature se recherche elle-même, elle veut perdurer, elle hypertrophie le moi, elle n'apporte que des consolations extérieures. La grâce agit pour Dieu qui est sa fin, elle modifie le moi, elle apporte des consolations spirituelles et intérieures. Mais l'Imitation n'oublie pas le démon : vient en nous avec les choses de la nature, il les accompagne.

Saint Ignace de Loyola est l'un des derniers venus comme docteur du discernement. Il en a exprimé les règles dans son livre des ***Exercices***. La grande diffusion de ces « Exercices » a rendu ses règles classiques. Saint Ignace distingue d'abord la « vie purgative » et la « vie illuminative ». Il consacre la première semaine des exercices à l'étude de la **vie purgative** et il énonce quatorze règles « pour discerner les mouvements que les divers esprits excitent dans l'âme afin d'agréer les bons et de repousser les mauvais ». La seconde semaine a trait à la **vie illuminative** et elle est terminée par huit autres règles « pour mieux discerner les esprits ».

Quel est essentiellement le critère ignacien du discernement des esprits ? Les mauvais esprits produisent dans l'âme des états de **désolation** : ils y créent la tristesse, le désespoir, la perte de confiance en Dieu ; il ne faut pas prendre de décision quand on est dans ces périodes de désolation car rien de bon ne se fait sous l'influence des démons. Au contraire les bons esprits produisent dans l'âme des états de **consolation** comportant joie spirituelle et calme intérieur, mêlés aux larmes du repentir.

Cependant saint Ignace connaît les **fausses désolations** qui ne sont autres que ces états de sécheresse si bien décrits par saint Jean de la Croix et sainte Thérèse d'Avila. Ces « fausses désolations » viennent de Dieu pour l'épuration de l'âme. Il connaît aussi les états de **fausses consolations** qui viennent du démon et qui consistent en un contentement de soi et un sentiment de complaisance.

Il est facile de constater que les règles ignaciennes de discernement des esprits ont surtout pour champ d'application le travail d'introspection personnelle. Elles sont éminemment subjectives.

Peut-on les appliquer quand il s'agit de discerner de quel esprit relèvent des œuvres doctrinales ? Peuvent-elles aider à reconnaître si telle production intellectuelle vient du Ciel ou au contraire sort du puits de l'abîme ? Dans ce cas, elles sont insuffisantes et c'est seulement l'analyse objective des doctrines exposées qui peut en révéler l'esprit.

Néanmoins on peut appliquer les règles ignaciennes à l'impression intérieure, d'anxiété ou de calme, que les œuvres de doctrine produisent dans l'esprit des lecteurs. Elles servent alors à confirmer les résultats de l'analyse objective. Mais à la condition que l'expérience soit poursuivie pendant un délai assez long, cela pour éliminer les phénomènes d'euphorie passagère. Les ouvrages de fausse mystique, en particulier, peuvent engendrer une piété intense mais éphémère.

XVIII. LE SINGE DE DIEU

Observons maintenant le démon dans son comportement comme **imitateur de Jésus-Christ**. Le démon est **jaloux** de Notre Sauveur à qui il reproche de lui avoir ravi la première place dans la création. Et, comme tous les êtres jaloux, il ne quitte pas des yeux celui qui est l'objet de sa jalousie.

Mais par ailleurs Satan ne peut rien innover puisque Notre Seigneur conserve en tout l'initiative. Sa jalousie va donc faire de lui l'imitateur de Jésus-Christ. Nous allons voir dans quelles conditions.

Le démon, nous l'avons vu, travaille à édifier sur la terre son pouvoir et sa religion. Il a évidemment le choix entre deux tactiques.

Il peut édifier les organes de sa principauté en toute indépendance, créer ses hauts lieux, ses dynasties dévouées, ses sanctuaires ; il peut établir ses propres cycles chronologiques, ses rites d'offrande, son symbolisme, ses voies méditatives et cela en face de l'édifice du Christ et pour le braver et le narguer. C'est même la tactique qui convient le mieux à un être aussi pénétré de « propre esprit » et aussi actif.

Malheureusement les hommes possèdent une **religiosité naturelle** et un respect naturel de l'autorité qui sont faits pour Dieu et pour ses envoyés. Ils se plieront donc difficilement à des organes indépendants construits sur un autre modèle, en vue d'une autre finalité, et pour le compte d'un autre maître.

Sans abandonner totalement la tactique indépendante à laquelle il aime certes revenir, Satan va donc suivre une tactique d'imitation qui lui facilitera singulièrement la tâche. Il va pénétrer, **couvert d'une peau de brebis**, dans les institutions faites pour Dieu et dans lesquelles il va se faire passer pour Dieu grâce à ce pouvoir de travestissement que nous venons d'examiner.

En somme, il va généraliser la stratégie par laquelle il a réussi à détrôner Adam, quand il s'est montré dans l'arbre planté par Dieu. Toutes les autorités viennent de Dieu. Le démon va les usurper toutes successivement. Il va concrétiser progressivement ses droits virtuels de **Prince de ce Monde**. Il agira de même avec la religion primordiale révélée par Dieu. Il la morcellera et en pénétrera les morceaux. Et quand il aura pénétré toutes les autorités et toutes les institutions divines, il dira : « La maison est à moi c'est à Dieu d'en sortir ».

La nécessité de cette stratégie parasitaire apparaît surtout en matière de religion. Il ne fait aucun doute que Dieu a établi la nature humaine en vue de lui communiquer la Révélation. Il a tout coordonné, dans les facultés humaines pour que, le moment venu, l'homme accueille, sans difficulté, la Religion du Vrai Dieu. On a donné, à cet ensemble de facultés natives, le nom de religiosité naturelle. Les théologiens parlent, dans le même sens, de la « vertu naturelle de religion »

Bien plus, Dieu a établi l'homme dans un univers qui, lui aussi, suggère à l'esprit la notion d'un Maître devant lequel il convient de se prosterner. Il serait très intéressant d'étudier toutes les propensions religieuses de la nature humaine. Nous ne pouvons ici qu'en énumérer quelques-unes. On observe partout, par exemple, le sens de la **génuflexion** ou de **l'inclination** par lesquels, pour honorer quelqu'un de grand, l'homme se rapetisse. Le goût de la **prosternation** est déjà un simulacre d'anéantissement devant celui qui nous a tiré du néant ; simulacre d'anéantissement poussé encore plus loin par le **sacrifice d'une victime** : « sacrifice » signifie « dévotion » au sens étymologique. On note aussi l'attrait pour les hauts lieux de la nature, surtout lorsqu'un épisode sacré s'y est déjà déroulé. De même le sens de respecter les temps forts qui reviennent sur le cycle annuel. On observe aussi la propension générale à la contemplation naturelle avec sa phase préparatoire nécessaire : la mortification des sens.

Ces inclinations spontanées de la religiosité naturelle sont faites pour aboutir à la Vraie Religion du Dieu qui Se fait d'abord désirer et qui Se révèle ensuite.

C'est dans cette religiosité là que le démon veut pénétrer. Or elle n'est pas faite pour lui. Il faudra donc, pour s'y introduire, qu'il se travestisse en celui pour qui la religiosité est faite. Écoutons Bossuet parler de cette substitution :

« Le démon abolit la connaissance de Dieu, et par toute l'étendue de la terre, il se fait adorer à sa place... Il a toujours affecté de faire ce que Dieu faisait, comme un sujet rebelle qui affecte la même pompe que son souverain... N'a-t-il pas eu ses autels et ses temples, ses mystères et ses sacrifices, et les ministres de ses impures cérémonies qu'il a rendues, autant qu'il a pu, semblables à celles de Dieu, parce qu'il est jaloux de Dieu et veut paraître en tout son égal. » (Bossuet, *Premier sermon sur les démons*).

Le paroxysme de cette substitution du dragon à Dieu, dans la religion, est réalisé dans les circonstances que Notre Seigneur laisse prévoir à ses apôtres de tous les temps :

« Bien plus, l'heure vient où quiconque vous fera mourir s'imaginera rendre un culte à Dieu » (Jean XVI, 2).

Les fausses religions mettent en œuvre la religiosité naturelle commune à tous les hommes de sorte que leurs adeptes croient sincèrement rendre un culte à Dieu qui est le centre normal de cette religiosité. Mais en réalité ils sont placés sous **l'influence spirituelle** de Lucifer. C'est ainsi que derrière chaque idole païenne se cache un démon. Quand arrive un apôtre de Notre Seigneur et qu'il s'approche de trop près, le démon inspirateur suggère de le mettre à mort. Et les adeptes le tuent, s'imaginant rendre un culte à Dieu.

XIX. LES DÉMONS DU PAGANISME ANTIQUE

Dans l'Antiquité, seuls les juifs pratiquaient la Religion du Vrai Dieu. Toutes les autres nations, que l'Écriture rassemble sous le nom de **Gentils**, pratiquaient la religion païenne. Le paganisme de la gentilité était sous la dépendance de Satan.

Avant la venue de Notre Seigneur sur la terre, Satan exerçait une incontestable principauté sur les royaumes et sur la religion. Et c'est à juste titre qu'il était appelé le Prince de ce Monde. Saint Jean parle de celui

« qui est appelé le diable et Satan et qui a séduit **toute la terre** (*universum orbem*) » (Apoc. XII, 9).

Non point que Dieu voulût positivement et expressément cet état de choses, mais parce qu'Il le **souffrait**, pour des raisons mystérieuses que l'on réunit sous le nom de « **mystère d'iniquité** ». Car il y a ce que Dieu veut, et il y a ce qu'Il souffre. Comment un Dieu peut-Il souffrir ce qu'Il ne veut pas ? Cela vient de ce qu'Il nous laisse notre libre arbitre.

Néanmoins le paganisme des nations n'était pas une religion homogène. Il était fait de courants et d'éléments divers où la principauté de Satan ne pesait pas partout du même poids. Les textes de l'Ancien Testament nous présentent les idoles du paganisme, tantôt comme les représentations des passions humaines, tantôt comme des démons divinisés.

Les idoles sont des démons divinisés. Le texte le plus fameux et le plus formel est celui-ci :

« **Tous les dieux des nations sont des démons** » (Ps. XCV, 5).

On pourrait citer bien d'autres passages, peut-être pas aussi laconiques mais tout aussi formels. En voici quelques-uns.

Nous connaissons surtout le paganisme par les réprimandes que Dieu adresse au peuple juif. Il lui reproche précisément d'adorer parfois les idoles des nations et il donne les raisons de ses reproches :

« Les Hébreux se mêlèrent aux nations et ils apprirent leurs œuvres. Ils servirent leurs idoles qui furent pour eux un piège. Ils sacrifièrent leurs fils et leurs filles à des démons » (Ps. CV, 35-37).

On trouve dans le Deutéronome, un passage dans le même sens :

« Le peuple de Dieu a abandonné le Dieu qui l'avait formé et il a méprisé le rocher de son salut. Ils ont excité la jalousie de Dieu par des dieux étrangers ; ils L'ont irrité par des abominations ; ils ont sacrifié à des démons qui ne sont pas Dieu, à des dieux qu'ils ne connaissaient pas, dieux nouveaux, venus récemment, devant lesquels vos pères n'avaient pas tremblé » (Deut. XXXII, 15-17).

Au moment de l'Avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le paganisme restait ce qu'il avait été dès les temps anciens et saint Paul donne des idoles la même définition que les livres de l'Ancien Testament :

« Je dis que ce que les païens offrent en sacrifice, ils l'immolent à des démons et non à Dieu. Or je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. Vous ne pouvez boire à la fois au calice du Seigneur et au calice des démons. Vous ne pouvez prendre part à la table du Seigneur et à la table des démons » (I Cor. X, 20-21).

Voici un second texte où le même jugement est exprimé sous une autre forme :

« Ne vous attachez pas au même joug avec les infidèles. Car quelle société y a-t-il entre la Justice et l'iniquité ? Ou qu'a de commun la Lumière avec les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre le Christ et Bélial ?... Quel rapport y a-t-il entre le Temple de Dieu et celui des idoles ? » (II Cor. VI, 14-16).

Puis saint Athanase, au IVe siècle, en célébrant la victoire de la Religion de Jésus-Christ, confirme encore cette assimilation des idoles aux démons :

« Toutes les nations abandonnent les idoles et reconnaissent le Vrai Dieu, père du Christ. Les prestiges des démons sont détruits et seul le Vrai Dieu est adoré au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Mais nous avons dit que l'Écriture définit aussi parfois les idoles des gentils comme les représentations des passions humaines. En effet le paganisme comportait une certaine construction philosophique parce qu'il s'était trouvé des penseurs pour vouloir le coordonner. Les païens instruits avaient divinisé les puissantes passions humaines et leur avaient érigé des statues. C'est pourquoi l'écrivain sacré peut leur reprocher d'adorer l'ouvrage de leurs mains. Saint Paul par exemple, condamne ceux :

«qui ont échangé le Dieu Véritable pour le mensonge et qui ont adoré la créature de préférence au Créateur » (Rom. I, 25).

Les prophètes, longtemps auparavant, parlaient de même :

« Tu as pris tes bijoux faits de Mon or et de Mon argent que Je t'avais donnés, et tu en as fait des **images d'hommes** (passions humaines divinisées)... et tu as mis devant elles Mon huile et Mon encens » (Ézech. XVI, 17-18).

L'huile et l'encens qui Me sont destinés mais que tu détournes au profit des « images d'hommes ».

« Leur pays est rempli d'idoles. Ils se prosternent devant l'ouvrage de leurs mains, devant ce que leurs doigts ont fabriqué » (Isaïe II, 8).

Il nous faut maintenant remarquer qu'entre les « démons » et les « passions humaines », il n'y a pas de différence. Car les **passions** sont les **démons intérieurs** de l'homme. Et les démons, astres errants, ne sont pas autre chose que des « passions errantes ». Ainsi le paganisme réalisait cette connivence humano-démoniaque dont nous avons parlé. Et l'on résume fidèlement le paganisme en disant qu'il a **divinisé les vices et qu'il les a adorés**.

Nous avons dit que le paganisme n'était pas homogène et que l'on y rencontrait divers courants où l'emprise de Satan pesait différemment. Dieu, en effet, reste le maître du paganisme comme Il est maître de tout. Satan n'est qu'un ministre. Et non seulement il est ministre mais il est imitateur de Dieu. Dès lors nous ne sommes pas étonnés de découvrir, au sein même du paganisme, pourtant démoniaque, une préparation évangélique.

Le même saint Paul qui condamne la fréquentation des cultes idolâtres en donnant comme motif que les sacrifices y sont offerts à des démons, ce même saint Paul est le premier à reconnaître la « préparation évangélique » qui s'est opérée au sein du paganisme.

Il savait reprocher aux Gentils d'avoir méprisé Dieu :

« ...parce qu'ayant connu Dieu, ils ne L'ont point glorifié comme Dieu, et ne Lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs vains raisonnements et leur cœur insensé a été rempli de ténèbres » (Rom. I, 21).

Mais saint Paul sut aussi, en arrivant à Athènes, comprendre ce que Dieu avait fait pour préparer les Gentils à recevoir l'évangélisation :

« Paul, debout au milieu de l'Aréopage, dit : Athéniens, en tout je vous vois éminemment religieux. Car, passant et regardant ce qui est de votre culte, j'ai trouvé même un autel avec cette inscription : Au dieu inconnu. Ce que vous adorez sans le connaître, c'est cela que je vous annonce » (Actes XVII, 22-23).

Les premiers évêques évangéliseront les Gentils en tenant compte de cette double teneur du paganisme. Parmi tant de charismes dont Dieu les avait pourvus, celui du discernement des esprits fut l'un des plus nécessaires puisqu'ils eurent à démêler, dans l'antique religion païenne, si invétérée chez les Gentils, ce qu'il fallait rejeter comme appartenant au démon et ce qu'il fallait conserver comme annonçant « le Dieu inconnu ». Dieu n'a pas permis que les démons pervertissent totalement la religiosité naturelle, ni qu'ils abolissent complètement la Tradition Primordiale, ni qu'ils fassent oublier totalement l'annonce d'un Sauveur.

XX. GOG ET MAGOG

Nous avons déjà parlé du « corps mystique de l'Antéchrist ». Ce corps mystique apparaît, dans l'Apocalypse, sous le nom de **la Bête**. Autant le corps mystique du Christ est beau et harmonieux, autant la Bête est hideuse, difforme et compliquée.

La Bête survit aux hommes qui la constituent sur la terre et qui lui apportent seulement leur éphémère contribution. Elle va d'ailleurs en grossissant et n'atteindra ses dimensions définitives qu'à l'avènement de l'Antéchrist dont elle n'est que le véhicule et l'organe de préparation.

La Bête est constituée par tous les artisans de la puissance terrestre de Satan : les mauvais rois, les faux prophètes et leurs fidèles. Elle est l'ensemble des mauvais princes et des fausses religions, c'est pourquoi elle est si grande et si difforme. L'une de ses monstruosités est d'être **double**. Elle se présente alternativement, et même simultanément quelquefois, sous l'aspect de Gog et sous celui de Magog.

Le mot « **Gog** » a le sens de « toiture ». Il désigne les forces sataniques couvertes, c'est-à-dire dissimulées, les forces que l'on a des difficultés à identifier comme mauvaises. Gog a donc le sens de **ruse**.

Magog signifie « sans toiture » c'est-à-dire sans dissimulation. Il désigne les forces ouvertement hostiles à Dieu et à son Oint. Magog a donc le sens de **violence** cynique et affichée.

Concernant le sens que l'on peut donner à Gog et à Magog, saint Ambroise s'exprime ainsi : « par Gog, qui s'interprète toiture, sont désignés ceux qui cachent leur malice, paraissant justes aux yeux des hommes, alors qu'ils sont méchants dans leur esprit. Par Magog, qui s'interprète “ sortant du toit ”, sont désignés ceux qui, se répandant hors du toit de leur cœur en malices ouvertes, montrent aux yeux de tous qu'ils sont impies ».

Et c'est bien ce que l'on remarque, en effet, sur la terre. Le démon agit toujours en alternant ou en associant la ruse et la violence. Deux chapitres d'Ézéchiel sont entièrement consacrés à Gog et Magog, les chapitres XXXVIII et XXXIX. Dieu parle à Gog et lui dit :

« En ce jour-là, des pensées s'élèveront dans ton cœur, et tu concevras un mauvais dessein. Tu diras : Je monterai contre un pays ouvert ; je viendrai vers ces gens tranquilles qui habitent en sécurité, qui ont des demeures sans murailles, qui n'ont ni verrous ni portes » (Ézech. XXXVIII, 10-11).

Telle est l'activité de Gog, couverte et dissimulée, qui s'empare sournoisement des demeures sans serrures.

Magog est, à l'origine, le nom de l'un des sept fils de Japhet. Le prophète Ézéchiel l'emploie dans un autre sens. Il en fait le pays qui sert de refuge à Gog et d'où il s'élance à la tête de ses peuples. Dans sa marche conquérante, Gog le rusé, prend comme point de départ Magog, le pays de la violence. Les chapitres XXXVIII et XXXIX d'Ézéchiel sont à lire attentivement ; ils fournissent une vue prophétique sur les grandes guerres mondiales modernes.

La ruse et la violence apparaissent aussi, mais sous un autre nom et sous une autre forme, dans le livre de Job. Ce livre, l'un des plus anciens de l'Écriture Sainte, décrit deux Bêtes : **Béhémoth**, la bête violente qui correspond au génie de Satan homicide, et **Leviathan**, la bête rusée qui correspond à son génie du mensonge.

Béhémoth habite sur la terre ferme. C'est un énorme animal qui est bâti en vue d'exercer une **force brutale** :

« Vois Béhémoth, il se nourrit d'herbe, comme le taureau. Vois donc, sa force est dans ses reins, et sa vigueur dans les muscles de ses flancs. Il dresse sa queue comme un cèdre ; les nerfs de ses cuisses forment un solide faisceau... Les montagnes produisent pour lui du fourrage ; autour de lui jouent toutes les bêtes des champs... Est-ce en face que l'on pourra le saisir avec des filets et lui percer les narines ? » (Job XL, 15-24) ?

L'écrivain sacré nous fait bien remarquer la puissance surhumaine de cette gigantesque bête. Il n'est pas question de la vaincre avec des moyens seulement humains.

Léviathan est conçu sur un tout autre modèle. C'est un monstre aquatique, il vit dans la mer et il cache sa force sous une séduction resplendissante :

« Tireras-tu Léviathan avec un hameçon et lui serreras-tu la langue avec une corde ? Lui passeras-tu un jonc dans les narines ? Joueras-tu avec lui comme avec un passereau ? L'attacheras-tu pour amuser tes filles ?... Je ne veux pas passer sous silence la force de ses membres, l'harmonie de sa structure... Superbes sont les lignes de ses écailles, comme des sceaux étroitement serrés... Ses éternuements font jaillir la lumière, ses yeux sont comme les paupières de l'aurore... Son cœur est dur comme la pierre, dur comme la meule inférieure... Il fait bouillonner l'abîme comme une chaudière, il fait de la mer un vase de parfum. Il laisse après lui un sillage de lumière... Il regarde en face tout ce qui est élevé, il est le roi des plus fiers animaux » (Job XLI, 1-26).

Léviathan est véritablement l'image de Satan travesti en ange de lumière : cœur dur et arrogant mais qui s'entoure d'harmonie, d'aurore et de parfum. Ces deux symboles bibliques de Béhémoth et Léviathan ne sont pas de vaines images. Il s'est effectivement rencontré, au cours de l'histoire, beaucoup de mauvais rois et de « docteurs de mensonge » qui ont été, pour le peuple de Dieu, spirituellement mais réellement, des Béhémoth et des Léviathan.

XXI. LES AUXILIAIRES

Il ne fait pas de doute que le prince de ce monde se fait aider. Dans son gouvernement, il s'est assuré des auxiliaires. Il en compte parmi les démons et il en compte parmi les hommes.

Voyons d'abord de quel genre d'auxiliaires il peut disposer chez les démons. Une page de sainte Françoise Romaine va nous renseigner sur certains membres de son gouvernement et sur les modalités de l'empire qu'il peut exercer sur eux. Ce passage est tiré de son *Traité de l'Enfer*. Cet ouvrage n'appartient évidemment ni à la Révélation privée ni au Magistère. Néanmoins, étant donné la personnalité de sainte Françoise Romaine et son prestige dans l'Église, on doit accorder à ce qu'elle écrit une sérieuse attention :

« Lors de la chute des mauvais anges, un tiers resta dans les airs, un autre tiers resta sur la terre, et le dernier tiers tomba jusque dans l'enfer. Cette différence provient de la différence de la faute commise.

« Lucifer est le monarque des enfers, mais monarque enchaîné et plus malheureux que tous les autres ; il a sous lui trois princes auxquels tous les esprits infernaux divisés en trois corps son assujettis par la volonté de Dieu.

« Le premier de ces trois princes est **Asmodée** ; c'était dans le ciel un chérubin. Il préside aux **péchés déshonnêtes**.

« Le deuxième est **Mammon** ; c'était un trône. Il est le démon de **l'argent**.

« Le troisième est **Béelzébuth** ; il appartenait au chœur des dominations ; il est établi maintenant sur les crimes qu'enfante **l'idolâtrie**.

« Ces trois chefs, ainsi que Lucifer, ne sortent jamais de leur prison, seulement, lorsque Dieu le leur permet, ils députent sur la terre des légions de démons subordonnés. Les démons subordonnés de l'enfer sont classés dans l'abîme suivant l'ordre hiérarchique : chérubins, séraphins, etc. On retrouve ces mêmes hiérarchies parmi les démons qui habitent la terre et les airs, mais ils n'ont point de chef et vivent dans une espèce d'égalité. Ce sont eux qui font du mal aux hommes, et par ce moyen diminuent leur confiance en la Providence, et les font murmurer contre la volonté de Dieu.

« Les démons qui vivent sur la terre se concertent et s'aident mutuellement à perdre les âmes. Le seul moyen d'échapper à ce complot infernal serait de se relever promptement de la première chute, et c'est précisément ce qu'on ne fait pas. Rien ne paralyse mieux les efforts des démons et ne leur cause de plus grands supplices que de prononcer le saint nom de Jésus. Lorsque les âmes vivent dans l'habitude du péché mortel, les démons s'installent dans leur cœur ; mais quand elles reçoivent l'absolution, ils délogent au plus vite et se placent à côté d'elles pour les tenter de nouveau ; mais leurs attaques sont moins vives, et plus on se confesse, plus ils perdent de leurs forces. »

Mélanie Calvat, la bergère de la Salette, a repris à son compte, bien longtemps après, l'idée de ce « Conseil des Trois Ministres » entourant et secondant Lucifer ; elle apporte donc, à sainte Françoise Romaine, une confirmation plus récente et non négligeable.

Voyons maintenant quels peuvent être, parmi les hommes, les auxiliaires du prince de ce monde. Il s'est assuré, c'est bien certain, d'innombrables complicités. Il a eu, sur la terre, ses philosophes, ses contemplatifs, ses poètes, ses fondateurs de religions, ses congrégations

initiatiques, ses dynasties de rois à lui dévouées. En somme il a réalisé, au stade collectif, la même symbiose humano-démoniaque qu'au stade individuel. Il a exercé, sur la société humaine de tous les temps une tentation collective à laquelle elle a succombé. Il existe une quantité d'instituts de malice qui forment une vaste contre-église aux dimensions de la planète.

Les puissantes images de l'Apocalypse vont nous révéler ces auxiliaires et nous les montrer en action.

La « bête » de l'apocalypse symbolise le corps mystique de l'Antéchrist. C'est l'ensemble formé, tout au long des siècles, par les adhérents et les auxiliaires du Prince de ce monde, par tous ceux qui l'auront aidé à réaliser son pouvoir et à établir sa religion. Ce corps mystique est aussi monstrueux que l'Église est harmonieuse. C'est ainsi par exemple, comme nous venons de le voir, que la bête est double, manifestant de cette manière sa duplicité, en même temps que sa monstruosité.

Cette **duplicité** est l'un de ses caractères les plus constants ; elle apparaît avec une netteté particulière dans l'Apocalypse. Saint Jean voit successivement deux bêtes ; la première vient de la mer :

« Puis je vis monter de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ces cornes dix diadèmes, et sur ces têtes des noms de blasphèmes » (Apoc. XIII, 1).

La seconde vient de la terre :

« Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon » (Apoc. XIII, 1).

La bête, sous l'une quelconque de ses formes, est accompagnée par divers personnages qui agissent sous sa dépendance et qui exercent un pouvoir venant d'elle. Voici les principaux acolytes de la bête.

On note d'abord **le faux prophète** :

« qui, par les prodiges faits devant la bête, avait séduit ceux qui possédaient la marque de la bête et ceux qui adoraient son image » (Apoc. XIII, 20).

Peut-on savoir quel est historiquement ce personnage ? Il est probable que l'on doit lui appliquer la règle commune. Sa manifestation majeure aura lieu lors de l'avènement de l'Antéchrist que le faux prophète accompagnera pour le faire acclamer. Mais il aura eu, dans les âges antérieurs, des préfigurations. Car, des « faux prophètes, » la terre en aura beaucoup connus. L'un des plus typiques est Mahomet. L'un des plus récents est Karl Marx que l'on a précisément appelé le « prophète des temps modernes ».

Saint Jean décrit aussi une auxiliaire féminine du Prince de ce monde :

« ...**la femme assise sur la bête écarlate**, pleine de noms de blasphèmes... » (Apoc. XVII, 3).

Cette femme assise sur la bête est une des figures marquantes de l'Apocalypse. La bête soutient donc la femme et lui sert de trône. C'est la bête qui communique à la femme sa puissance.

L'écrivain sacré précise lui-même le sens symbolique de cette personnification féminine. L'ange lui dit « Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux, avec laquelle les rois de la terre se sont souillés et qui a enivré les habitants de la terre du vin de son impudicité » (Apoc. XVII, 1-2).

Voilà donc que la femme, que l'on nous a montrée une première fois « assise sur la bête », est maintenant « assise sur les grandes eaux ». Quelle est donc la signification de ces grandes eaux ? Saint Jean nous la révèle quelques versets plus loin :

« Les eaux que tu as vues, au lieu où la prostituée est assise, ce sont **des peuples, des foules, des nations et des langues**… » (Apoc. XVII, 15).

C'est donc sur des foules que la grande prostituée est assise. C'est de la foule qu'elle tire sa puissance. Cette femme représente donc tout État dont **l'autorité vient d'en bas**. « La Grande Prostituée » c'est en somme le nom que l'Apocalypse donne à la puissance du « **peuple souverain** ».

Le prophète de Pathmos, puisque tel est le nom que l'on donne à saint Jean, nous fait découvrir encore un autre auxiliaire terrestre du Prince de ce monde, c'est **la Grande Babylone**. Voici comment il s'exprime :

« Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate et richement parée d'or, de pierres précieuses et de perles ; elle tenait à la main une coupe d'or remplie d'abominations et des souillures de sa prostitution. Sur son front était un nom, nom mystérieux : Babylone la Grande, la mère des impudicités et des abominations de la terre » (Apoc. XVII, 4-5).

Et peut-on savoir ce qu'a d'abominable la royauté de cette femme sur la grande cité de Babylone ? Nous savons surtout que c'est un règne confus et composite, un pouvoir sans homogénéité. On y voit se côtoyer le mercantilisme et la tyrannie.

Le règne de la bête qui est chevauchée par la femme vêtue de pourpre présente tous les traits de ce que nous appelons le **capitalisme**. Saint Jean énumère les denrées qui sont enfouies dans les navires des marchands de la Grande Babylone :

« cargaison d'or et d'argent... de lin fin, de pourpre, de soie et d'écarlate... de toutes sortes d'objets d'airain, de fer et de marbre... et des brebis et des chevaux et des chars et des corps et des âmes d'hommes » (Apoc. XVIII, 12-13).

Dans la Grande Babylone, on vend et on achète jusqu'à des « âmes d'hommes ».

Voici maintenant la description, résumée mais précise, des **régimes** instaurés par « la bête de la terre » :

« Nul ne put ni acheter ni vendre, s'il n'avait pas la marque du nom de la bête ou le nombre de son nom » (Apoc. XIII, 17).

Ne se croirait-on pas dans le futur **socialisme** absolu et universel où personne en effet ne pourra subsister s'il ne possède pas les cartes officielles et si son numéro n'est pas marqué sur les registres de la bête ?

Le régime du dragon se caractérise aussi par la proclamation emphatique du progrès matériel comme étant une acquisition définitive. C'est ce que déclare, par exemple, l'ange de l'église de Laodicée, qui représente précisément la période de l'Antéchrist :

« Je suis riche ; j'ai acquis de grands biens ; je n'ai besoin de rien » (Apoc. III, 17).

Et il déclare cela avant de s'entendre dire, par Dieu lui-même :

« Et tu ne sais pas que tu es un malheureux, un misérable, pauvre, aveugle et nu » (Apoc. III, 17).

Nous avons énuméré, comme acolytes de la bête, le faux prophète, la femme vêtue de pourpre et la Grande Babylone. Mais l'Écriture Sainte en mentionne d'autres. Ce sont par exemple : « **les sept têtes et les dix cornes** ». Les cornes sont le symbole de la puissance gouvernementale. Saint Jean explique, en termes prophétiques, ce que peuvent être ces dix cornes :

« Et les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n'ont pas encore reçu la royauté, mais qui recevront un pouvoir de roi pour une heure avec la bête. Ceux-ci ont un seul et même dessein, et ils mettent au service de la bête leur puissance et leur autorité » (Apoc. XVII, 12-13).

XXII. LES AVANCES ET LES RECULS

Voilà donc les deux corps mystiques en présence : l'Église et la Bête. Nous avons examiné les divers aspects de la bête et le comportement des démons qui la composent ou plutôt la stimulent. Il nous faut maintenant observer les phases et la physionomie de l'affrontement lui-même. Après avoir étudié les combattants, il faut étudier le **déroulement du combat.**

Écoutons d'abord le pape Léon XIII, dès les premiers mots de l'encyclique *Humanum Genus*, nous décrire les deux camps ennemis :

« Depuis que, par la jalousie du Démon, le genre humain s'est misérablement séparé de Dieu, auquel il était redevable de l'appel à l'existence et des dons surnaturels, il s'est partagé en deux camps ennemis, lesquels ne cessent pas de combattre, l'un pour la vérité et pour la vertu, l'autre pour tout ce qui est contraire à la vertu et à la vérité. »

Quelle est d'abord la situation des deux chefs ? Le Christ est déjà apparu sur la terre où Il a créé des institutions spirituelles. Il a organisé hiérarchiquement la milice de son corps mystique. Mais Il ne siège pas visiblement sur la terre. Il reste invisible, assis qu'Il est « à la droite du Père ».

Quant à l'Antéchrist, lui aussi il est invisible pour le moment. Il n'apparaîtra qu'à la fin des temps, pour une durée très courte, et il sera immédiatement terrassé, lui et la bête.

Les deux corps mystiques, de par la situation de leurs chefs respectifs, sont comparables à deux enfants jumeaux dont l'un « se présente bien », la tête étant sortie avant le corps, et dont l'autre « se présente mal », la tête devant sortir la dernière. L'un est vivant, l'autre sera mort-né. Cette comparaison n'est pas sans intérêt parce qu'elle explique la position relative des deux chefs et qu'elle fait pressentir le statut des deux corps mystiques pour l'éternité.

Examinons maintenant les **buts** de guerre des deux chefs que nous venons de situer par rapport à leurs troupes. Faisons remarquer que, devant décrire un combat, il nous sera commode de recourir à des images et à des termes d'ordre militaire.

Commençons par les buts de guerre de Satan. Ce qui lui importe avant tout c'est de préparer le règne de son « fondé de pouvoir », l'Antéchrist, parce que ce règne sera sa manifestation majeure ; il marquera l'apogée de sa puissance terrestre. C'est pour ce **succès fugitif** qu'il travaille car, après ce succès unique, aucun autre ne lui sera plus possible.

Les buts de guerre de Notre Seigneur se résument en un mot : **Il veut régner**. Il aspire à exercer la royauté pour laquelle Il est envoyé. Mais Il veut **régner sur la terre comme au Ciel.** S'il Lui suffisait de régner sur la terre, étant donné la supériorité de Sa puissance, il y aurait longtemps que Satan serait vaincu et expulsé. Mais comme le Christ veut aussi régner au Ciel sur l'Église triomphante, il faut qu'Il laisse, à Ses sujets du Ciel, le temps de compléter leurs rangs, en subissant l'épreuve terrestre chacun à leur tour. Il S'attache donc à respecter la lenteur voulue. Il modère Son effort afin de le réduire à une quasi-égalité avec celui de Son adversaire. Il mettra fin aux hostilités et Se décidera à remporter la victoire définitive quand le nombre des élus sera parfait.

De sorte que la bataille entre les deux corps mystiques ne sera pas la progression régulière et lente de l'Église. Elle présentera au contraire des **fluctuations** comme si elle était soumise « aux hasards de la guerre ».

Chaque victoire partielle de Notre Seigneur sera suivie par une contre-attaque du démon qui rassemblera ses énergies et se vengera. On pourra observer, pour chacun des deux camps, une alternance de défaites et de victoires, d'avances et de reculs. Et certaines de ces fluctuations pourront même atteindre une amplitude considérable. Par exemple, après l'édification de la Chrétienté du Moyen-Âge, l'Église, à partir de la Renaissance, n'a connu que des déchirements et des reculs, jusqu'à la situation actuelle qui constitue, d'après tant d'observateurs,

« l'abomination de la désolation dans le lieu Saint, dont il est parlé dans le prophète Daniel » (Matth. XXIV, 15).

Quand Notre Seigneur aura édifié un **haut lieu,** Satan n'aura de cesse qu'il ne l'ait fait investir par la bête. Quand Notre Seigneur aura remporté une **victoire** pour marquer un **temps fort,** Satan guettera la réapparition de ce même temps fort sur le cycle, pour riposter violemment, en ennemi jaloux et imitateur. Néanmoins, malgré cette quasi-égalité des forces qui entraîne tant et de si graves fluctuations, Notre Seigneur conserve dans le combat **deux prérogatives absolues**. D'abord Il garde l'initiative des opérations et aussi Il se réserve la victoire finale.

C'est Jésus-Christ qui conserve **l'initiative.** C'est Lui qui sème le bon grain et l'ennemi ne vient qu'ensuite pour répandre l'ivraie (Matth. XIII, 24-25). C'est Lui aussi qui réalise le premier Son Avènement sur la terre, à un moment où les démons ne l'attendent pas :

« Tu es le Fils de Dieu venu pour nous tourmenter **avant le temps** » (Matth. VIII, 29).

« Avant le temps », c'est-à-dire avant la date ultime du Jugement Dernier. On peut dire, en toute vérité, que Jésus-Christ, comme le fait un général avisé, a attaqué par surprise.

Quant à **la victoire finale**, il est bien évident qu'elle est acquise au Fils de l'Homme. Il nous est réconfortant de la savourer d'avance :

« Car le mystère d'iniquité s'opère déjà, mais seulement jusqu'à ce que celui qui le retient encore paraisse au grand jour. Et alors se découvrira **l'impie** que le Seigneur Jésus exterminera par le souffle de Sa bouche et anéantira par l'éclat de Son Avènement » (II Thess. II, 7).

Mais cette apparition triomphale du Verbe Incarné ne se produira qu'après **l'apostasie générale** et la venue de « l'impie » qui est aussi appelé « le fils de perdition ». En attendant les temps marqués, le mystère d'iniquité s'opère dans l'Église, c'est-à-dire la lente maturation de ce formidable abcès. Ainsi la victoire éphémère de l'Antéchrist sera immédiatement suivie par la victoire définitive du Christ.

Jusqu'au bout la bataille entre les deux chefs et leurs deux corps mystiques, l'Église et la Bête, aura été une succession de défaites et de victoires, alternées et opposées.

XXIII. LES POUVOIRS DE L'ANTÉCHRIST

Les fluctuations de la bataille présentent une certaine périodicité puisque les assauts se succèdent et se répètent. Mais cette périodicité n'est pas chronologiquement régulière, parce que le temps divin est spirituel. Elle consiste en ceci que tous les triomphes de l'Église s'apparentent au triomphe final de son Chef dont ils sont l'annonce ; ils forment en somme une même famille. De même toutes les « heures sombres » s'apparentent à la mort de l'Homme-Dieu sur la croix, qui est l'heure sombre par excellence.

C’est Notre Seigneur qui a donné la définition de toutes ces heures sombres quand Il a défini la Sienne. Et en quels termes l’a-t-il définie ? À ceux qui viennent l’arrêter au jardin de Gethsémani, Il déclare :

« Alors que chaque jour J’étais avec vous dans le temple, vous n’avez pas porté les mains sur Moi. Mais c’est maintenant votre heure et la puissance des ténèbres » (Luc XXII, 53).

À la période des tribulations finales, sous le règne de l’Antéchrist, la Terre entière connaîtra, à son tour, « l’heure et la puissance des ténèbres ».

Mais dès aujourd’hui, à notre époque d’**obscurcissement de l’Église**, à cause de la grande similitude de cette crise avec celle des tribulations dernières, nous pouvons très légitimement penser que nous avons atteint une de ces heures sombres définies par les termes : **Hora et potestas tenebrarum.**

Il nous faut maintenant parler de la mystérieuse et terrifiante personnalité de l’Antéchrist.

Il ne sera pas, à proprement parler, une incarnation du diable. Il sera seulement un **homme possédé,** un homme en proie à la possession maximale possible. Ce sera donc seulement une « singerie » d’incarnation.

Avant de paraître sur la terre, il aura eu des **préfigurations,** c’est-à-dire des précurseurs à sa ressemblance. D’autres personnages analogues l’auront précédé, animés du même esprit, mais assumant un rôle historique moins important.

Saint Jean l’Évangéliste étend même très largement la qualification d’antéchrist. Il l’attribue à tout homme qui ne reconnaît pas Jésus comme étant le Christ :

« Qui est le menteur si non celui qui nie que Jésus est le Christ ? Celui-là est antéchrist qui nie le Père et le Fils » (I Jean, II, 22). Ou encore :

« Tout esprit qui ne confesse pas ce Jésus n’est pas de Dieu c’est l’esprit de l’Antéchrist » (I Jean IV, 3).

Et cet **esprit de négation**, dit saint Jean, est très répandu :

« De même que vous avez appris que l’Antéchrist doit venir, de même il y a maintenant plusieurs antéchrists » (I Jean II, 18).

Sans doute cet « esprit de l’antéchrist » est très répandu. Mais il ne faudrait pas en conclure que le nom et la notion ne recouvrent qu’un phénomène collectif. La venue d’un homme possédé, personnifiant cet esprit dans sa quintessence, et méritant le titre, est indubitable. Dans un passage que nous connaissons déjà, saint Paul donne à ce personnage le nom d’**impie** : « ...alors se découvrira l’impie... » (II Thess. II, 7).

Dans un autre, il le désigne par la formule de **Fils de perdition** :

« Que personne ne vous égare d’aucune manière ; car auparavant viendra l’apostasie, et se manifestera l’homme de péché, le fils de perdition, l’adversaire qui s’élèvera contre tout ce qui est appelé Dieu ou honoré d’un culte, jusqu’à s’asseoir dans le Sanctuaire de Dieu et se présenter comme s’il était Dieu » (II Thess. II, 3-4).

La notion d’un personnage, qui concrétisera entre ses mains la puissance conjuguée de l’homme et du démon, se rencontre fréquemment chez les prophètes de l’ancien Testament.

Dans un passage que nous avons déjà cité pour d’autres raisons, Isaïe révèle l’empire universel que l’Antéchrist parviendra à rassembler entre ses mains :

« J’ai saisi dans ma main l’Univers comme un nid, et comme on ramasse des œufs abandonnés j’ai ramassé toute la terre » (Isaïe X, 14).

L'enseignement de l'Écriture au sujet de l'Antéchrist est donc clair : le personnage principal viendra le dernier, mais auparavant il aura eu des préfigurations nombreuses. Telle est la doctrine dite de **la personnalité de l'Antéchrist**. Elle est sûre et l'on peut y adhérer sans crainte. Elle s'oppose à la doctrine moins solide et d'ailleurs de plus en plus abandonnée qui fait de l'Antéchrist **un être collectif**, en se fondant seulement sur ces quelques mots de saint Jean :

« ...il y a maintenant plusieurs antéchrists » (I Jean II, 18).

Il sera impossible de lutter avec des armes seulement humaines contre l'Antéchrist et tous les auxiliaires dont il sera entouré. Seule la puissance du Christ apparaissant en personne sera capable de triompher de lui. Saint Jean énumère, en les résumant, les pouvoirs qui lui seront accordés pour un temps :

« La bête que je vis ressemblait à un léopard... Le dragon lui donne sa puissance, son trône et une grande autorité... et l'on adore la bête en disant : Qui est semblable à la bête et qui peut combattre contre elle ? Et il lui fut donné une bouche proférant des paroles arrogantes et blasphématoires, et il lui fut donné pouvoir d'agir pendant quarante deux mois... Et il lui fut donné de faire la guerre aux Saints et de les vaincre ; et il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation. Et tous les habitants de la terre l'adoreront... » (Apoc. XIII, 2-8).

Connaît-on les circonstances de **la mort de l'Antéchrist** ? Saint Paul la décrit succinctement lorsque, parlant des derniers temps, il dit ceci :

« Et alors se découvrira l'Impie, que le Seigneur Jésus **exterminera par le souffle de Sa bouche** et anéantira par l'éclat de Son avènement » (II Thess. II, 8).

Les prophéties de la révélation privée sont riches en données sur ce foudroiement qui délivrera l'humanité du démon apparaissant au maximum de sa puissance. Citons l'une de ces plus anciennes données :

« Quand le fils de perdition aura accompli tous ses desseins, il rassemblera ses croyants et leur dira qu'il veut monter au ciel. Au moment même de cette ascension, un coup de foudre le terrassera et le fera mourir » (sainte Hildegarde).

Notre-Dame de la Salette s'exprime d'une manière analogue :

« Voici le temps ; l'abîme s'ouvre ; voici le roi des rois des ténèbres. Voici la bête avec ses sujets, se disant le sauveur du monde. Il s'élèvera avec orgueil dans les airs pour aller jusqu'au ciel ; il sera étouffé par le souffle de saint Michel Archange. Il tombera, et la terre, qui depuis trois jours sera en de continuelles évolutions, ouvrira son sein plein de feu ; il sera plongé pour jamais avec tous les siens dans les gouffres éternels de l'enfer. »

Que deviendront les auxiliaires de l'Antéchrist dont nous avons parlé ? Quelques-uns auront disparu avant lui, et ils auront eu, comme lui, une fin inopinée et totale. On ne se lasse pas de relire le grandiose tableau que saint Jean trace de la Chute de la Grande Babylone :

« Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la Grande ! Elle est devenue une habitation de démons, un séjour de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau immonde et odieux... Se tenant à distance par crainte des tourments, ils diront :

Malheur, malheur ! Ô grande ville, Babylone, ô puissante cité, en une heure est venu ton jugement ? » (Apoc. XVIII, 2-10).

XXIV. LA GÉHENNE DE FEU

Il nous reste maintenant quelques points de démonologie à préciser. Quand il est descendu aux enfers, Notre Seigneur a libéré les justes de l'Ancienne Loi qui étaient retenus au Schéol,

dans l'attente de l'ouverture du Ciel. Le Ciel ayant été ouvert pour les justes par Jésus-Christ, Il les y a enfin introduits.

Cependant le Schéol n'a pas été supprimé. Nous lui donnons le nom de **limbes**. Et il abrite encore, sous ce nouveau nom, les âmes des innocents morts sans le baptême.

Le régime de l'enfer n'a pas, lui non plus, été modifié. Il reste le lieu où les démons « sont retenus dans l'attente du jugement ». Mais ils peuvent en sortir, avec la permission divine, pour venir tenter les hommes sur la terre, sans pour autant être débarrassés de « leurs chaînes éternelles ».

C'est le jugement dernier, après la Résurrection de la chair, qui établira le régime définitif des enfers. Jésus leur donne alors le nom de **Géhenne** :

« Serpents, engeance de vipères, comment éviterez-vous d'être condamnés à la Géhenne ? » (Matth. XXIII, 33).

Ou encore : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut perdre **l'âme et le corps** dans la Géhenne » (Matth. X, 28).

D'où vient ce mot de Géhenne, pratiquement inconnu de l'Ancien Testament ? Le dictionnaire en donne la définition suivante :

« C'était primitivement le nom d'une gracieuse vallée au sud-est de Jérusalem, appelée Gê-Hinnom. Or, à partir du temps de Salomon, les Israélites immolèrent des enfants à Moloch. Et c'est précisément dans la vallée de Gê-Hinnom qu'ils pratiquèrent ces immolations. Puis survint la déportation à Babylone. Après le retour de la captivité, ils eurent tellement en abomination le lieu qui avait été le théâtre de ce culte barbare et impie qu'ils le transformèrent en une décharge publique où l'on jeta les cadavres des animaux et les immondices. Comme il fallait, pour consumer tout cela, y entretenir un feu perpétuel, le lieu devint un “ val ardent ” ou Géhenne de feu. Et le mot passa dans le langage courant pour désigner l'enfer ».

Les hommes damnés entreront dans la Géhenne avec leurs corps ressuscités. L'entrée dans la Géhenne constitue pour les damnés comme pour les démons, **la seconde mort,** définie par saint Jean comme « l'étang ardent de feu et de soufre » (Apoc. XXI, 8).

Qui jugera l'Univers ? Est-ce le Père ou est-ce le Fils ? C'est le Fils puisque l'Univers est le Royaume qui Lui a été donné par le Père. C'est Son héritage, l'Évangile de saint Jean enseigne expressément le jugement de l'Univers par le Fils : « De plus, le Père ne juge personne, mais Il a remis au Fils le jugement tout entier » (Jean V, 22).

XXV. LE NOMBRE DE LA BÊTE

Il nous reste à nous poser une dernière question. « **Le nombre de la bête** », déclare saint Jean dans l'Apocalypse, est **666**. Pourquoi ce nombre et quelle est sa signification ? Voici le texte de base :

« C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête ; car c'est un **nombre d'homme** et ce nombre est six cent soixante-six » (Apoc. XIII, 18).

Quel est le problème ? L'Écrivain sacré énonce le chiffre de la bête et il nous invite à l'interpréter. C'est ce que nous allons essayer de faire, en nous laissant guider par tout ce qui a été déjà écrit sur ce sujet.

L'idée qui vient tout de suite à l'esprit est de rechercher l'interprétation du chiffre de la bête en utilisant les valeurs numériques des lettres de l'alphabet hébreux. Pour cela, il faut rassembler les mots dont la valeur numérique des lettres arrive à un total de 666. Il ne reste plus alors qu'à choisir, parmi les mots hébreux ainsi rassemblés, ceux dont le sens peut le plus raisonnablement se rapporter à la Bête telle qu'elle est décrite dans l'Apocalypse. Nous sommes donc

ramenés à un problème de calcul presque mécanique. Cette méthode est-elle la bonne ? Il ne semble pas, car le texte de saint Jean nous conseille de faire preuve **de sagesse et d'intelligence**.

C'est ici la sagesse, nous dit-on : pour comprendre le sens du nombre de la bête, il faut d'abord de la sagesse. Qu'est-ce que la **sagesse** ? C'est **le goût des principes**. Il faudra donc en cette matière, éviter les complications de la science profane et s'en tenir aux grands principes de la sagesse divine, autant que nous les connaissons.

Saint Jean nous demande aussi de faire preuve d'intelligence. Or le propre de **l'intelligence**, au sens religieux de ce terme, c'est de **distinguer**. Et la distinction fondamentale est celle du bien et du mal. Précisément nous allons voir qu'ici nous aurons à côtoyer la limite entre le bien et le mal. C'est pourquoi il nous faudra de l'intelligence.

L'Écrivain sacré nous met sur la voie en nous disant que 666 est « un nombre d'homme ». En effet, on aurait pu s'attendre à ce que la bête porte plutôt « un nombre d'ange » puisque le démon est un esprit. On nous avertit donc qu'il n'en est pas ainsi. C'est dans les nombres concernant l'homme qu'il faut chercher.

Saint Bède le vénérable et saint Albert le Grand ont pensé que ce « nombre d'homme » devait se référer au sixième jour de la Création, au cours duquel Adam fut formé du limon de la terre. Essayons de comprendre le mécanisme de cette signification. Après la formation de l'homme, Dieu déclare que tout ce qu'Il a fait est bon :

« Et Dieu vit tout ce qu'Il avait fait, et voici cela était très bon » (Gen. I, 31).

Nous sommes à la fin du sixième jour. Nous faisons une première constatation : le chiffre six ne désigne donc pas originellement une chose mauvaise, au contraire, puisque Adam, constitué maître de la terre, est la plus belle œuvre du Créateur. On s'accorde même à penser que le chiffre six symbolise **la perfection des choses terrestres**. Il constitue « la marque » d'Adam puisqu'il est le chiffre de son origine. L'homme est fondamentalement « la créature du sixième jour ».

Le chiffre six contient une perfection naturelle mais il lui manque encore **la sanctification** que le chiffre sept apporte tout de suite après. C'est le septième jour qui est sanctifié : « Et Dieu bénit le septième jour et Il le sanctifia » (Gen. II, 3). Le chiffre sept est celui de la nature sanctifiée. C'est le chiffre du Sabbat et par conséquent il ne convenait pas pour désigner le démon qui avait précisément refusé la sanctification.

Au septième jour, l'homme possède déjà une religion tandis que le sixième jour était celui de la Création sans sabbat, sans religion, privé de sanctification, réduit aux forces et aux rythmes de la seule nature. C'est donc bien « le six » qui est le plus en harmonie avec **le naturalisme des anges déchus** qui ne croient qu'en leurs propres forces, comme nous l'avons fait remarquer plus haut.

Nous comprenons maintenant pourquoi c'est le chiffre six qui est à la base du « nombre d'homme » choisi pour marquer la bête. Mais ce que nous ne comprenons pas, c'est que ce chiffre, bon à l'origine, désigne maintenant une bête mauvaise. Il y a donc eu, à un certain moment, un retournement de signification du six.

Ce retournement a été opéré par la révolte de Lucifer. C'est précisément cette révolte qui a transformé en mal ce qui était bien et qui a placé dessus ce qui aurait du rester dessous. Ce renversement de l'ordre primitif a encouru **la malédiction divine**. Dieu a maudit ce qu'Il venait de bénir. Or la malédiction de Dieu contre Satan a été **réitérée trois fois** : d'où le nombre à trois chiffres qui symbolise cette malédiction, 666.

La première malédiction est celle qui a chassé Lucifer du Ciel pour n'avoir pas voulu s'incliner devant l'Homme-Dieu. Elle correspond au chiffre six occupant le rang des unités.

La seconde malédiction est celle que Dieu prononça contre le serpent :

« Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre toutes les bêtes des champs » (Gen. II, 14).

L'adversaire a voulu entraîner l'homme dans sa guerre. La seconde malédiction correspond au chiffre six occupant le rang des dizaines, parce qu'il y a une aggravation de la malice, donc du châtiment.

La troisième malédiction est celle que Dieu prononcera au moment de la mort de l'Antéchrist pour le punir de s'être égalé au Fils de l'Homme. Elle correspond au rang des centaines puisqu'il y a une nouvelle aggravation dans l'audace.

Six cent soixante six résume la triple malédiction qui est le juste **salaire** de la révolte de Lucifer contre le Verbe Incarné, principe et fin de la création. Ce n'est pas un « chiffre d'ange » ; c'est un « chiffre d'homme » (*numerus hominis*). Il réitère trois fois le nombre d'Adam lequel est l'œuvre du sixième jour. Celui qui a fait chuter Adam est puni sous le chiffre d'Adam.

Si l'on s'en tient à la lettre du texte apocalyptique, le nombre 666 est proprement celui de la bête. Mais il est d'usage de considérer ce nombre comme appartenant aussi à l'Antéchrist parce que ce personnage récapitulatif synthétise la bête dont il est la tête.

XXVI. LES SYMPTÔMES DE L'INFLUENCE LUCIFÉRIENNE

Les démons communiquent évidemment leurs comportements mentaux à tous les organismes humains qu'ils inspirent. Ces comportements, que nous venons d'examiner au cours du présent « Abrégé », nous les verrons réapparaître dans le mécanisme des « instituts de malice » qui forment, sur la terre, le corps monstrueux de la bête. Nous allons maintenant énumérer les plus importantes **inclinations mentales** ainsi communiquées par les démons à certaines institutions humaines, comme par exemple les réseaux initiatiques, les partis révolutionnaires et les fausses religions. Les personnes qui ne sont pas versées dans ces matières ont en effet besoin de connaître les principaux symptômes auxquels on reconnaît l'influence démoniaque dans les diverses instances du monde moderne.

Quand nous parlons de l'influence démoniaque qui sévit dans les confréries initiatiques et les sociétés de pensée, nous ne prétendons pas que les démons s'y manifestent positivement et viennent y dicter explicitement leurs consignes. Nous disons seulement que, sous l'effet de la mystique initiatique, il se crée une **coopération** entre l'homme et les démons. La connivence de l'homme est toujours nécessaire pour que l'influence démoniaque **s'extériorise**. L'influence infernale se mêle à la pensée humaine où elle apparaît comme l'un des deux éléments constitutifs d'une véritable **synergie humano-diabolique**. Il était très important de préciser ce point avant les développements qui vont suivre.

1. UNE ACTION PLURIMILLÉNAIRE

Notons d'abord que l'action des démons s'exerce sur la terre depuis les origines, c'est-à-dire depuis plusieurs millénaires. Ce sont les mêmes esprits déchus qui ont rodé autour des Sibylles, des Pythies, des faux mystiques du paganisme, puis des hérétiques du christianisme, puis des grands doctrinaires de la maçonnerie et de la révolution. Ces mauvais esprits opèrent avec une grande **continuité**. Ils ont acquis une prodigieuse **expérience** et ils mettent en œuvre une **stratégie** à très longue échéance, préparant leurs coups plusieurs siècles à l'avance. On comprend dès lors, par exemple, que les mêmes erreurs religieuses reparaissent périodiquement, puisqu'elles ont les mêmes inspirateurs à toutes les époques. On comprend la renaissance actuelle de la gnose.

Dans son livre, *La Nouvelle Assemblée des Philosophes chimiques*, Claude d'Ygé, lui-même favorable à l'esprit alchimique, s'exprime ainsi :

« C'est le même démon qui inspira les Alchimistes d'autrefois et qui continue à inspirer ceux de maintenant » (p. 35).

2. Le génie de la guerre.

Le comportement du démon et donc aussi celui des organismes qui sont placés sous sa dépendance, n'est pas dicté par une doctrine homogène parce que l'homogénéité de la doctrine est la conséquence de sa vérité. Or « il n'y a pas de vérité en lui ». Par conséquent il n'est pas embarrassé par ce que les chrétiens appellent « l'analogie de la foi ». Il change de cap sans difficulté. Il opère même, le plus souvent, dans plusieurs directions différentes, et en même temps.

Le démon est motivé par une pensée d'ordre **stratégique** et non pas doctrinal. Il n'y a chez lui de cohésion que celle de la guerre qu'il mène contre le Verbe Incarné. Il possède certes une incontestable logique, mais c'est une logique belliqueuse, qui ne craint pas les contradictions et les volte-face. L'épine dorsale de la pensée démoniaque c'est la guerre faite à Jésus-Christ et à Sa royauté universelle.

De même, en dernière analyse, la cohésion des membres de la bête est assurée, non point par une seule et même doctrine, mais par l'existence d'un **ennemi commun** à tous les membres. Et cet ennemi commun c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ.

3. Le naturalisme des démons

Les démons veulent ignorer la grâce et ils prétendent parvenir à la participation à la vie divine en vertu des seules forces de leur nature angélique.

De ce naturalisme démoniaque découle, par exemple, les doctrines de la **gnose** moderne relativement à la transfiguration du monde. Car beaucoup de néo-gnostiques acceptent l'idée chrétienne de la glorification finale de l'univers. C'est même cette transfiguration qui forme l'essentiel de **l'Alchimie**. Mais ils voient cette mutation comme étant un épanouissement naturel de l'univers.

La doctrine chrétienne au contraire enseigne que, pour passer de l'état de nature à l'état de gloire, deux opérations sont nécessaires : d'abord la Rédemption qui a exigé le sang d'un Dieu et ensuite l'intervention souveraine du Créateur qui modifie l'univers par un décret annoncé dans les derniers versets du Nouveau Testament :

« Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici que Je fais toutes choses nouvelles » (Apoc. xxi, 5).

Ce sont deux opérations qui sont totalement impossibles aux seules forces naturelles.

4. Le Théisme des Démons.

« Tu crois, dit saint Jacques, qu'il y a un Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi... » (Jacques ii, 19).

Le démon a conservé audience auprès de Dieu sous certaines conditions ; c'est un privilège qu'il a conservé en vertu de sa nature angélique. Il peut encore s'approcher du trône de Dieu pour réclamer l'exercice des droits qu'il acquiert sur les hommes chaque fois qu'il les fait succomber. C'est ainsi qu'il a « réclamé » les apôtres pour les cribler comme le froment. En s'approchant ainsi de Dieu, il manifeste sa croyance en Dieu, c'est-à-dire un certain théisme.

De même, parmi les hommes, beaucoup de grands ennemis de la foi sont théistes et prétendent s'approcher de Dieu. Le type parfait de ces ennemis de la foi est Voltaire. Ce théisme,

dont tant de religions se contentent, ne vient pas de Dieu, mais du diable. Saint Paul en faisait déjà le reproche à ses contemporains quand il disait d'eux :

« Je leur rends cette justice qu'ils ont le zèle de Dieu, mais ce n'est pas selon la science. »

Il ne suffit pas de reconnaître l'existence d'un Dieu, encore faut-il professer qu'on ne peut l'atteindre que par la **médiation** de Notre-Seigneur :

« Nul ne va au Père que par Moi. »

5. LE GOUVERNEMENT PAR LA RIVALITÉ DES MEMBRES.

Le démon ne sait que souffler la discorde et c'est par la discorde qu'il règne. Si on le voit unifier, c'est qu'il veut entraîner au combat. Et il agit ainsi dans les petites comme dans les grandes choses.

C'est ainsi qu'il entend parvenir au règne universel en jetant les uns contre les autres les grands empires qui pourtant dépendent tous de lui. Il a lancé la croix gammée, qui est l'un de ses emblèmes, contre l'étoile rouge, qui lui appartient également. Il prépare encore l'affrontement de l'étoile rouge contre les étoiles yankee lesquelles sont celles de Mammon son ministre. Le champion de ces formidables épreuves « éliminatoires » exercera l'hégémonie mondiale sous la direction de l'Antéchrist. Il aura réalisé son empire en gouvernant par la rivalité des membres.

6. LA DÉMONOLOGIE DU DÉMON

Il s'est trouvé, nous l'avons vu, des anges des neufs chœurs pour prévariquer. De sorte que les démons sont très **inégaux** en intelligence et en malice. Leur chef utilise ces inégalités non seulement pour régner dans l'enfer mais aussi pour exercer sa principauté sur la terre.

Les démons inférieurs sont grossiers et ne savent se montrer aux hommes que sous des formes repoussantes. Les démons des chœurs supérieurs, plus subtils et plus psychologues, sont habiles à se travestir en anges de lumière.

Ainsi, Satan peut effrayer les hommes en faisant intervenir les démons hideux et terrifiants. Et ils les rassure et les attire ensuite en leur envoyant de grands chérubins déchus qui savent se revêtir de charme.

Dans la plupart des congrégations initiatiques, sous l'inspiration feutrée de Satan, on encourage à se méfier des démons inférieurs. On fait état d'une véritable démonologie.

Démonologie fallacieuse à laquelle il faut bien se garder de se laisser prendre. Il n'est pas de secte, si luciférienne qu'elle soit, qui ne professe la crainte des démons.

Ce phénomène est excessivement important et répandu. Il explique que des religions entières, pourtant inspirées par Lucifer, comportent tout un arsenal d'exorcisme. L'observateur superficiel peut se faire cette réflexion : « Ces religions ne sauraient dépendre du diable puisqu'elles exorcisent les démons ». Il faut savoir que l'on peut appartenir inconsciemment au diable tout en redoutant les démons.

Les scribes du temps de Jésus savaient que l'on peut chasser les démons par Belzébub.

La démonologie de Lucifer et de ses adhérents est très peu connue. Et pourtant il est facile de mesurer à quel point elle peut induire en erreur.

7. L'IMITATION DU CHRIST

Le démon ne quitte pas des yeux Celui qui fait l'objet de sa jalousie : le Verbe Incarné. Subjugué par Lui, il L'imite mais en Le déformant. Aussi le désigne-t-on couramment comme « le singe de Dieu ».

Et l'on voit s'avancer, lentement et prudemment, vers l'autel de la grande cathédrale chrétienne, un faux Christ, tantôt philosophe, tantôt révolutionnaire, tantôt initié, tantôt avatar, tantôt démiurge. Jusqu'à ce qu'un jour il se retourne pour se faire adorer comme le grand médiateur entre Dieu et les hommes ou même tout simplement comme Dieu.

Cette amère nostalgie du Christ, Lucifer la communique aux organes terrestres qu'il contrôle. On la retrouve, par exemple, dans la franc-maçonnerie, laquelle aime à orner ses temples d'emblèmes que l'on a empruntés au christianisme mais que l'on a détournés de leurs significations.

8. La réhabilitation de Lucifer

Le prince des légions infernales tend invinciblement à se réhabiliter. Il voudrait retrouver l'état dont il jouissait avant son éviction du paradis céleste.

Ou bien il se plaint qu'il a été injustement réprimé par un Dieu despotique.

Ou bien il réclame le bénéfice de la Miséricorde divine à laquelle sa nature angélique ne lui donne pas droit.

L'esprit de réhabilitation de Lucifer est très répandu dans les sectes initiatiques. C'est l'une des preuves les plus certaines de la docilité aux influences lucifériennes.

9. La prétendue nécessité du Mal

Beaucoup de néo-gnostiques enseignent la nécessité du mal et donc de Satan.

Certes, nous accorde-t-on, la puissance diabolique est celle qui résiste à Dieu. Mais cette résistance est nécessaire ajoute-t-on. Elle est nécessaire à Dieu Lui-même car c'est grâce à elle que Dieu peut Se manifester. Il faut une force antagoniste pour que l'écho de la Parole prenne naissance. Il faut une opposition qui donne à Dieu la réplique. De sorte que la puissance diabolique devient, en collaboration avec Dieu, **cocréatrice de l'Univers**.

D'après les néo-gnostiques, l'archétype du diable se retrouve dans la pensée divine. De sorte que le mal est situé en Dieu même. Observés à une hauteur suffisante, nous déclare-t-on, le bien et le mal s'équilibrent, se neutralisent et se confondent.

De tels raisonnements ne s'accommodent évidemment pas de la logique traditionnelle. Ils sont fondés sur une logique qui admet la coïncidence des contraires, la fameuse *coïncidentia oppositorum*. Cette logique, qui de toute évidence est sortie du puits de l'abîme, est actuellement enseignée, comme indispensable à l'avancement des sciences, dans beaucoup de sociétés de pensée et elle est soutenue par des doctrinaires ardents et impérieux.

10. L'illusion cosmique

Le démon, nous l'avons vu, déteste le corps humain qu'il n'a de cesse que de mutiler. Mais il déteste aussi, par extension, la matière, avec laquelle il n'a rien de commun. Aussi va-t-il suggérer, aux contemplatifs et aux philosophes qui sont à son écoute, que l'univers matériel est une illusion. Il est « la Maya », c'est-à-dire une simple « apparence » puisqu'il n'y a de réalité que l'absolu. D'où toutes ces doctrines orientales de néantisation du cosmos, et de l'humanité terrestre par extension. L'homme doit aspirer à rentrer dans l'absolu afin de quitter ce monde de l'illusion.

Qu'en est-il de tout cela dans les conceptions chrétiennes ? Certes, l'univers matériel, dans la forme que nous lui connaissons, est éphémère. Il est transitoire et il n'est pas fait pour durer. Il est destiné à être transformé quand Dieu prononcera le décret prophétisé dans l'Apocalypse :

« Voici que Je fais toutes choses nouvelles » (Apoc. XXI, 5).

Mais pour être transitoire l'univers physique n'en est pas moins réel. Il a été créé de rien, *ex nihilo*, et donc il se distingue du néant par sa nature même.

La néantisation universelle des contemplatifs orientaux est le reflet, dans la pensée humaine, de la haine de Satan pour la matière. Sous couleur d'aller au fond des choses, elle n'est qu'une élaboration de la fausse mystique, c'est-à-dire, en dernière analyse, de la pensée de Lucifer.

11. LES PIERRES DE RÉEMPLOI

Le prince de ce monde construit son temple universel avec des pierres qui proviennent de la démolition de la cathédrale chrétienne. Ce sont des pierres de réemploi. Les observateurs superficiels s'étonnent de voir tant de symboles chrétiens dans ce temple et ils en tirent la conclusion qu'au fond le temple gnostique de l'Antéchrist est chrétien lui aussi, comme les pierres qui le constituent.

Et les prosélytes qui veulent faire entrer les chrétiens dans le temple de la religion universelle ne se font pas faute de leur faire remarquer qu'il est construit avec des pierres chrétiennes, mais plus intelligemment disposées prétendent-ils, moins au hasard, plus sublimées qu'elles ne l'étaient dans la vieille bâtisse. Il est à souhaiter que les chrétiens ne se laissent pas séduire par cette ressemblance. Car si le temple gnostique rappelle matériellement le Christ, l'esprit qui s'y abrite est celui de l'Antéchrist.

12. EXOTÉRISME ET ÉSOTÉRISME

C'est à bon droit que les démons sont appelés « les puissances occultes ». Dans leurs évolutions parmi la société humaine, ils sont obligés de se cacher parce que notre nature manifeste une instinctive appréhension de la mort dont les démons sont les pourvoyeurs et que, même déchue, elle conserve la crainte des ténèbres. Ils sont donc contraints de dissimuler leur présence et leurs activités. Dans les associations et les confréries qu'ils inspirent, ils font pratiquer un mysticisme d'une grande habileté et ils n'exposent jamais leur but de guerre ouvertement. Ils les travestissent différemment en fonction des degrés de l'initiation. La véritable nature luciférienne de l'initiation est soigneusement dissimulée aux adeptes des grades inférieurs.

Ces doctrines, rassurantes quant à la manière dont elles sont présentées, mais lucifériennes quant aux conséquences qu'elles entraînent, sont véhiculées dans les congrégations initiatiques où elles prennent le nom de doctrines ésotériques, mot qui évoque l'idée d'un usage intérieur.

Bien entendu, leur essence luciférienne n'est presque jamais perçue comme telle, même par les initiés, dont la plupart sont mus par l'idéologie ou l'ambition, mais qui ne supporteraient pas l'idée d'être inféodés au démon ; ils le sont, certes, mais ils n'en ont pas nettement conscience. Les sociétés initiatiques et leurs doctrines sont comparables à un grand *mycélium* invisible, ou peu visible, d'où émergent, de loin en loin, les gros champignons des religions dites exotériques, c'est-à-dire « à manifestation extérieure », donc destinées au grand public. Les initiés considèrent que l'exotérisme des religions officielles est une version vulgarisée, simplifiée, transitoire, de l'ésotérisme initiatique, lequel est tenu comme beaucoup plus profond, plus essentiel, plus vrai et plus proche des réalités spirituelles.

Toujours d'après les initiés, la Religion Catholique ne fait pas exception à cette règle. Elle aussi est une religion exotérique et donc suppose une infrastructure ésotérique dont elle n'est qu'une émanation. Seulement la Religion Catholique s'est émancipée de cette ancienne infrastructure ésotérique et elle a pris son indépendance (à une époque d'ailleurs controversée). De sorte qu'elle méconnaît aujourd'hui et qu'elle néglige son propre ésotérisme, ce qui lui est extrêmement dommageable, ajoute-t-on avec commisération. Le travail des sociétés initiatiques contemporaines va donc consister à redonner à la Religion Catholique la conscience et la connaissance de cet ésotérisme original dont elle a perdu le souvenir. Telle est la mission (?) que se sont donnée les actuels réseaux de l'ésotérisme chrétien.

Il est bien évident que les catholiques fidèles ne raisonnent pas du tout ainsi. Car, si elle se laisse contaminer par cette conception d'un ésotérisme sous-jacent, la Religion de Notre-Seigneur va tout simplement se greffer sur l'ésotérisme mondial, qui est précisément en cours d'unification et dont nous avons vu qu'il n'est pas autre chose, fondamentalement, que le réseau des « puissances occultes », c'est-à-dire des démons.

Le couple « exotérisme-ésotérisme » a de très anciennes origines maçonniques, et il constitue en particulier un des éléments essentiels de la doctrine guénonienne. C'est une **notion** qui est **mortelle** pour la **conservation** des **dogmes** et des **sacrements** catholiques et qui, de toute évidence, sort, elle aussi, du puits de l'abîme.

13. Pluralisme et syncrétisme

Nous avons vu que le démon est un esprit belliqueux qui s'est voué à la guerre contre le Verbe Incarné. Cette pugnacité, il va naturellement la communiquer aux organes terrestres où son influence se fait sentir.

Or celui qui fait la guerre se propose un objectif final précédé par des objectifs secondaires et intermédiaires car on ne peut jamais emporter l'objectif final dès la première attaque. On n'y parvient que par étapes. C'est une loi de la guerre.

L'objectif final de Satan est double, nous l'avons vu. C'est d'abord la réalisation de l'empire du monde sous le sceptre de l'Antéchrist. Et c'est aussi l'établissement de la religion universelle qui aura Lucifer au moins pour « médiateur » et vraisemblablement pour Dieu.

L'objectif secondaire et intermédiaire c'est l'installation transitoire du pluralisme des religions. C'est la phase préparatoire. Il faut d'abord rassembler les pontifes des religions exotériques autour d'une table ronde, en toute égalité. Le pontife romain n'échappe pas à cette nécessité. Il est convié à s'asseoir avec ses confrères des autres religions. C'est même lui, en docile coopérateur des consignes initiatiques, qui a convoqué la première réunion pluraliste jamais vue sur cette terre, la fameuse réunion d'Assise.

Ce même pontife romain ne se contente pas de pratiquer le pluralisme extérieur à l'égard de ses confrères des autres religions, il met en œuvre aussi le **pluralisme intérieur** dans l'Église catholique elle-même : le progressisme, le charismatisme... le traditionalisme même, sont tolérés et simultanément encouragés à l'intérieur du même bercail romain. Il y a toujours un seul pasteur dans l'Église, mais on y voit pacager plusieurs troupeaux. C'est le régime du pluralisme comme dans la franc-maçonnerie et à son imitation.

La phase pluraliste ne doit être ni escamotée ni bâclée. Les grands stratèges de l'œcuménisme insistent sur la nécessité de **la pratique exotérique**. Pas de progrès dans la voie ésotérique, si l'on ne pratique pas d'abord, le plus sérieusement possible, l'une quelconque des « voies exotériques ». Êtes-vous chrétien ? Pratiquez d'abord avec zèle votre religion chrétienne, si vous voulez progresser ensuite dans la voie initiatique. Telle est, en particulier, la théorie de R. Guénon et de ses modernes adeptes. D'où le zèle exemplaire des néo-gnostiques au sein du traditionalisme catholique.

Pendant que les religions exotériques s'habituent à vivre sous le régime pluraliste, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur d'elles-mêmes, les réseaux initiatiques préparent la **phase finale**, c'est-à-dire, **le syncrétisme**. Tous les éléments de la religion unique et universelle sont rassemblés. De multiples publications en donnent un premier aperçu et même avec une volubilité extraordinaire. De sorte que le pluralisme devient une étape de plus en plus dépassée et que le syncrétisme est de plus en plus réel. Ce syncrétisme, semi-occulte et semi-public, parviendra-t-il à se désocculter totalement ?

Pour qu'il le soit totalement, il faudrait que Lucifer puisse lui-même se désocculter totalement, et dépouiller ses vêtements de faux Christ pour apparaître en sa qualité d'ange révolté

contre Dieu. Le pourra-t-il jamais ? C'est possible. Mais nous sommes encore trop loin de cette échéance pour que nous puissions nous faire une idée de ce qui se passera alors.

Pour le moment, nous sommes encore dans la phase du pluralisme des religions. Mais nous voyons pointer, dans les documents, d'ailleurs surabondants, provenant des réseaux initiatiques, la phase syncrétique, c'est-à-dire celle de la **gnose universelle**, laquelle n'est autre chose que la « théologie » de la religion luciférienne.

14. SÉPARER, UNIR

Le démon qui n'a dans la pensée aucune orthodoxie, puisqu'il n'y a pas de vérité en lui, mais qui possède le génie de la guerre, s'acharne, d'âge en âge, à **séparer ce que Dieu unit et à unir ce que Dieu sépare**, afin de contrarier et de contrecarrer, à chaque instant, la réalisation des plans de Dieu. C'est un des traits auxquels on reconnaît son action sur ses adeptes humains. On pourrait citer de nombreux exemples de ce comportement. Contentons-nous d'un seul, que nous estimons typique, au terme de cette étude qui se veut succincte. Dieu unit les époux ; le démon n'a de cesse qu'il ne les sépare par le divorce. Dieu sépare les sexes en vues de la procréation ; le démon prétend les unir dans cet être mythique de l'Androgyne si cher à nos ésotéristes chrétiens.

15. FORCES EN PRÉSENCE

Enfin l'extirpation des démons qui infestent la société est au-dessus des forces humaines. Nous avons affaire à des êtres spirituels qui **sont plus forts que nous** dans l'ordre de la nature. En permettant aux esprits révoltés et bannis du ciel de contaminer la terre, Dieu a mis les hommes dans une situation dont ils ne peuvent se tirer que grâce à l'aide du Verbe Incarné.

Cette position relative des démons et des hommes, on la retrouve dans le détail même des luttes religieuses et politiques. Ceux qui, par exemple, s'attaqueraient à la franc-maçonnerie (qui est l'un des plus typiques « instituts de malice » dont nous avons parlé) en recourant seulement aux moyens humains, seraient vaincus d'avance ; c'est eux qui seraient extirpés. On ne peut se dresser contre les forces démoniaques de la terre que si l'on a avec soi l'aide de Dieu. Or cette condition n'est généralement pas remplie, pour toutes sortes de raisons. Ce qui explique les échecs dont notre Histoire nous offre tant d'exemples.

Le comportement habituel des démons à l'égard des hommes pose encore deux importants problèmes qui resteraient à étudier :

Le premier est celui des pouvoirs des démons sur les forces physiques, c'est-à-dire sur la matière et sur les énergies dont la matière est le siège, en particulier les énergies vibratoires. Ce problème nous conduirait à examiner tout ce qui concerne **la magie**.

Le second est celui de l'empire démoniaque sur le corps humain, c'est-à-dire celui des **possessions** et des **infestations** démoniaques. Il nous conduirait à étudier **les exorcismes,** qui sont devenus aujourd'hui presque impossibles à réaliser.

Mais ces deux chapitres demanderaient des développements incompatibles avec les dimensions forcément réduites de cet abrégé. Ce sont deux sujets qui demandent à être traités séparément et pour eux-mêmes.

CONCLUSION

Nous avons rassemblé dans cet abrégé les notions de démonologie qui peuvent servir à l'intelligence du monde moderne et de la pathologie profonde dont il est imprégné. Nous savons maintenant que les forces organisées par les démons dans l'humanité vivante sont au **maximum** de leur puissance. La **malice** du siècle est positivement **irréversible**. Lucifer y travaille depuis des millénaires sur tous les continents. Retardé pendant un temps par la contre-attaque victorieuse de l'Église, il s'est ressaisi et il a maintenant reconstitué des forces de symbiose

humano-démoniaques plus puissantes qu'elles ne l'étaient dans l'antiquité païenne. Et le deuxième état du monde est devenu pire que le premier.

La manifestation de l'Antéchrist n'est pas éloignée.

Cependant, avant que ce « fils de perdition » ne se manifeste sur la terre, un temps de repos, un intermède consolant, qui a reçu par avance le nom de « **RÈGNE DU SACRÉ-CŒUR** » a été depuis longtemps prophétisé.

Temps pendant lequel l'Église refera ses forces en vue de supporter les tribulations finales qui accompagneront le règne de l'Antéchrist.

Mais les chrétiens, s'ils étaient réduits aux seules forces humaines seraient totalement impuissants à promouvoir ce temps de restauration. Ils n'ont pas le pouvoir de surmonter des réseaux lucifériens d'une telle puissance et d'une telle ubiquité. Nous le répétons souvent entre nous : « **Humainement tout est perdu** ».

Nous sommes donc contraints de nous tourner vers le ciel où réside notre dernier recours. Or l'aide du ciel, précisément, nous a été promise. Toutes les révélations, les privées comme les publiques, nous en assurent. Mais encore faut-il, pour obtenir ce secours, que nous le demandions avec suffisamment d'insistance. Nous savons que Dieu se dispose à nous secourir par une manifestation miraculeuse de Son omnipotence en faveur de l'Église, qui est Son œuvre terrestre, et de la France qui est la fille aînée de l'Église et Son bras séculier. Mais nous savons aussi que Dieu pose une **condition** à son intervention. Cette condition c'est que la somme de nos désirs aient atteint la mesure comble.

Il ne nous reste plus qu'à décider Dieu et à Lui arracher le **miracle** qu'Il se dispose à nous accorder.

Car notre Dieu qui peut déployer d'incommensurables forces, est en même temps un Dieu qui Se laisse fléchir et qui nous a donné des armes contre Lui : **la prière et la pénitence** qui donne des ailes à la prière.

Il y a dans le ciel, dont nous ne sommes séparés que par une nuée, deux trônes. Le plus élevé est celui du Verbe incarné, Roi de l'univers, pour qui tout a été fait. L'autre trône est celui de la Reine sa mère. Prosternons-nous devant ces princes pleins de majesté mais aussi de magnanimité. Faisons preuve de persévérance puisque le mal est si profond.

Nous serons consolés au delà de nos espérances car les largesses d'un si grand Roi seront royales.

Document réalisé
par les Amis du Christ Roi de France.

A.C.R.F.
B.P. 2
44140 Aigrefeuille-sur-Maine
France

www.a-c-r-f.com
wm.acrf@free.fr